

# LE COURRIER DE BERTHIERVILLE

ORGANE HEBDOMADAIRE DES INTERETS DU COMTE DE BERTHIER-MASKINONGE.

Imprimé à St-Justin, Cte Maskinongé

Vol. XIII, No. 45

Berthierville, le jeudi, 8 Sept. 1938.

Camille Ducharme, Rédacteur-Gérant.

## "LA LAURENTIENNE"

COMPAGNIE CANADIENNE-FRANÇAISE D'ASSURANCE SUR LA VIE

VALEUR D'UN PLACEMENT DANS LA LAURENTIENNE

Nous sommes le nombre, pourquoi ne serions-nous pas la force?

La Laurentienne est l'oeuvre collective d'un groupe de citoyens de Lévis. Alarmés de notre recul économique sans cesse accentué, plus particulièrement dans le domaine de l'assurance sur la vie, "le plus gros réservoir de la richesse accumulée du peuple" selon l'expression de M. Harpell, ces hommes d'affaires ont pensé que le mal n'était pas sans remède et qu'il était possible, à l'imitation de nos compatriotes anglais, de fonder une compagnie d'assurance sur la vie qui profiterait aux Canadiens français. Là où les autres avaient flanché devant les obstacles, eux mirent tous ensemble la main à la roue et emportèrent le morceau. En mars dernier, ils fondaient à Lévis — ville marquée au coin du succès d'où a surgi le mouvement des Caisses Populaires — une nouvelle compagnie canadienne-française d'assurance sur la vie.

Jusqu'ici régnait chez nos compatriotes un certain complexe d'infériorité qui leur faisait préférer, fussent-elles désastreuses à leurs épargnes, les entreprises anglo-canadiennes à des entreprises de chez nous. Il en a résulté ceci: quarante-sept compagnies étrangères opèrent dans la province de Québec où elles soutirent annuellement en recettes sur les primes cinquante-quatre millions contre à peine un million de nos deux compagnies canadiennes-françaises d'assurance sur la vie, dont une pratiquement ne compte pas. Par bonheur, cet état d'esprit disparaît peu à peu. Le support donnée à la campagne d'achat chez nous laisse entrevoir de magnifiques espérances. Les Canadiens français commencent à découvrir que leurs organisations nationales rapportent autant, sinon plus, que celles de leurs compatriotes anglais. C'est ainsi qu'un placement dans La Laurentienne constitue la meilleure sauvegarde pour l'avenir, tant pour la communauté de notre petit peuple que pour ses individus. Il y a quatre raisons à cela:

1. — Une compagnie d'assurance sur la vie réussit dans la mesure où ses directeurs méritent la confiance du public à cause de leur honnêteté et de leur compétence. Les promoteurs de La Laurentienne détiennent ces qualités. En fondant cette nouvelle compagnie ils ont eu en vue un triple objectif: sur le plan social, permettre à des Canadiens français d'accéder aux plus hauts emplois, dans l'assurance sur la vie, — à date le maximum atteint par un agent canadien-français, c'était la gérance d'un district —; sur le plan de restauration économique, encourager le commerce de chez nous; sur le plan patriotique, redonner confiance à nos organisations financières.

2. — Aucune compagnie d'assurance sur la vie n'a déclaré la faillite en Canada, et aucune n'a été obligée de faire un deuxième appel au capital-actions. C'est le témoignage de la firme Stone & Cox, une autorité indiscutée en la matière. De plus, toutes les compagnies d'assurance sur la vie ou contre le feu sont soumises au contrôle sévère des Pouvoirs Publics. En effet, la Loi dit que, "le surintendant des assurances peut, personnellement ou par l'entremise de ses inspecteurs, faire un examen des affaires de toute telle compagnie, inspecter ses livres et ses dossiers, assigner ou examiner sur serment tout officier ou agent ou toute personne qui est ou a été en relation d'affaires avec cette compagnie, et, s'il constate que la compagnie enfreint quelque une des dispositions de la présente section, il doit en faire rapport au trésorier de la province. Après avoir donné à la compagnie l'occasion de se faire entendre, le trésorier de la province rend sa décision par écrit et peut ainsi suspendre le droit de la compagnie de recevoir d'autres souscriptions au capital-actions ou des versements sur ce capital. La même autorité peut accorder de nouveau à la compagnie ces mêmes droits." En outre, la compagnie, si pour une raison ou pour une autre, ne peut obtenir son permis de transiger des assurances, s'obligeant, d'après l'article 8 de La Loi des Assurances de Québec, chapitre 248, "à remettre à chacun des souscripteurs au capital-actions les argents, les valeurs ou les titres de créance avancés par chacun d'eux, et cela sans aucune déduction."

3. — Les placements dans les compagnies existantes ont été très rémunérateurs. Le montant total versé par les actionnaires sur toutes les actions qu'ils détiennent dans ces compagnies est un peu plus de \$12,000,000. Le surplus que possédaient ces compagnies au 31 décembre 1936, d'après Stone & Cox, était de plus de \$134,000,000, soit onze fois le capital versé par ces actionnaires. Il va sans dire que les actions qui ont rapporté de si excellents bénéfices sont conservées jalousement par leurs propriétaires. La clientèle canadienne-française désireuse de placer son avoir dans ces compagnies n'a jamais trouvé d'ouverture. La Laurentienne arrive à son heure qui permet à des Canadiens français de faire fructifier leurs capitaux dans une entreprise canadienne-française.

4. — Une entreprise canadienne-française d'Assurance sur la Vie a autant de chances de réussir que n'importe quelle compagnie (à suivre sur la page 3)

## Mondanités

### Déplacements:—

Sont revenus enchantés de leur voyage à La Tuque, M. et Mme Geo. Martel, ainsi que leur fillelette Jacqueline, M. C.-E. Gravel, M. et Mme Charles Grandchamp.

M. Roderick Millen était de passage à New-York en fin de semaine. Mlle Laurel Laverdure de retour après une vacance dans sa famille à Pembroke, Ont.

M. Jacques Allard, d'Amos, était dans sa famille à l'occasion de la fête du Travail.

Notaire J.-D. Giroux, MM. Anger Sanschagrin et P.-E. Laporte en voyage aux Etats-Unis, ces jours derniers.

Mlle Jeanne Champagne, secrétaire à La Commission du Prêt Agricole à Québec, dans sa famille pour quelques jours.

### En visite.—

A l'occasion de sa nomination nouvelle à Kenkakee, Ill., la Révde Soeur St-Adrien était en visite la semaine dernière, à Berthierville, chez sa mère Mme Arthur Caisse. Soeur St-Adrien était auparavant à Brockville, Ont.

### BAPTEME.—

FERLAND. — Le 29 août a été baptisé par M. l'abbé J.-R.-O. Ducharme, Joseph, Bernard, Luc, enfant de M. et Mme Gérard Ferland. Le parrain a été M. l'abbé Bernard Ferland, du séminaire de Trois-Rivières, représenté par son père M. Arthur Ferland, et la marraine, Mlle Cécile Pagé.

### MARIAGE.—

Ladouceur et Benard. Le 3 septembre a été béni par M. l'abbé J.-R.-O. Ducharme le mariage de Mlle Yvonne Ladouceur, fille de M. et Mme Noé Ladouceur avec M. Mendoza Benard, fils de M. et Mme Jovite Benard, décédés. M. Jos T. Benard, frère et témoin de l'époux, et M. Noé Ladouceur, père et témoin de l'épouse.

### DECES.—

GAGNON. — Le 30 août a été inhumé par M. l'abbé A. Houle, le corps de Jeannette Gagnon, enfant de M. et Mme Armand Gagnon, décédée à l'âge de deux mois.

### A L'ECOLE

L'entrée des classes eut lieu lundi dans les écoles de la paroisse, mardi aux écoles de la ville et mercredi au Couvent de la C.N.D. et au Collège St-Joseph. Plusieurs jeunes garçons sont allés au Jardin de l'Enfance de Joliette cette année, François Foucher, Jean-Guy Ducharme, Laurent Mousseau, J.-C. Rémillard et quelques autres.

### LES PONTS DES ILES.—

La rumeur veut de plus en plus que le gouvernement fédéral fasse des ponts pour relier les îles à la ville de Berthier: tant mieux, et il faut espérer que ce ne soit pas là seulement un cheval d'élections.

### MERCI.—

A tous ceux qui se sont fait un devoir d'adresser leurs remerciements à la Chambre de Commerce, à la suite de ses démarches qui favori-

## Les Affaires Municipales

# VILLE DE BERTHIER

### LES TRAVAUX DE CHOMAGE

A ce qu'on apprend, nos édiles rencontrent beaucoup de difficultés pour réaliser le plan soumis au gouvernement provincial, des travaux de chômage, dont on parle depuis plus d'un mois. Comme on le sait sans doute, il faut que ces travaux soient d'utilité publique pour que le ministère du Travail de Québec accepte d'en payer la main d'oeuvre. Or le premier plan soumis pour compléter le système d'égoûts, coûterait environ trente mille piastres, de sorte qu'il est impossible d'en voir la réalisation; la deuxième solution, toujours dans le même but, serait de faire un égoût collecteur dans la rue de Bienville (face à Eddy Match Co) pour tout y faire passer ce qui viendrait du bas de la ville: mais les ingénieurs ne pensent pas réussir, le niveau du terrain ne semble pas répondre au besoin, car la rue de Frontenac (au fleuve) est beaucoup plus élevée que la rue de Montcalm, d'où maintes difficultés à résoudre.

ooo 000 ooo

### RELEVÉ DE LA CAISSE AU 31 AOUT 1938

#### RECETTES

EAU: Année courante .. . . . . .	\$6,171.36	
Arrérages .. . . . . .	1,028.85	
Compteurs .. . . . . .	973.53	
Intérêts .. . . . . .	67.00	
<b>TOTAL POUR EAU .. . . . . .</b>	<b>8,240.74</b>	<b>8,240.74</b>
Marché .. . . . . .	592.89	592.89
<b>Total pour services publics .. . . . . .</b>	<b>8,833.63</b>	<b>8,833.63</b>

#### TAXES

Foncières, Année courante .. . . . . .	7,221.90	
Arrérages .. . . . . .	3,668.31	
Locatives, Année courante .. . . . . .	18.91	
Arrérages .. . . . . .	567.57	
Commerciales, Arrérages .. . . . . .	1,029.39	
Professions et Métiers, Année courante .. . . . . .	5.00	
Professions et Métiers, Arrérages .. . . . . .	182.70	
Licences, Année courante .. . . . . .	182.25	
Arrérages .. . . . . .	34.92	
Travaux .. . . . . .	71.50	
Intérêts .. . . . . .	288.86	
Loyers-compteurs .. . . . . .	78.27	
Autres recettes .. . . . . .	246.09	
Balance en caisse au 1 janvier 1938 .. . . . . .	1,048.13	
<b>TOTAL .. . . . . .</b>	<b>14,643.83</b>	<b>14,643.83</b>
<b>TOTAL RECETTES, 31 AOUT 1938 .. . . . . .</b>	<b>23,477.46</b>	<b>23,477.46</b>

#### DEBOURSES

Salaires généraux .. . . . . .	4,448.54	
Incendie et Police .. . . . . .	220.56	
Egoûts .. . . . . .	36.00	
Entretien des rues .. . . . . .	1,012.95	
Eclairage des rues .. . . . . .	1,100.55	
Entretien des chevaux .. . . . . .	291.35	
Hygiène et sanitation .. . . . . .	88.33	
Bienfaisance et Hôpitaux .. . . . . .	156.06	
Administration .. . . . . .	2,009.44	

#### AQUEDUC

Force Motrice .. . . . . .	862.45	
Entretien et réparations .. . . . . .	714.71	

#### AUTRES DEBOURSES GENERAUX

Marché .. . . . . .	365.85	
Obligation .. . . . . .	1,700.00	
Intérêts .. . . . . .	8,892.49	
<b>21,899.28</b>	<b>21,899.28</b>	

<b>SURPLUS DES RECETTES .. . . . . .</b>	<b>1,578.18</b>	
<b>23,477.46</b>	<b>23,477.46</b>	

<b>En banque au 31 août 1938</b>	<b>1,666.73</b>	
<b>Moins chèque en circulation</b>	<b>88.55</b>	
<b>1,578.18</b>		

seront Berthierville de deux trains par jour, dès le 25 septembre, je dis un gros merci, car leur délicate-tesse est un encouragement. Le président de la Chambre de Commerce

**Le Courrier de Berthierville**

JOURNAL HEBDOMADAIRE

W.-H. GAGNE & FILS, Editeurs-Prop.  
Camille DUCHARME, Rédacteur-Gérant  
55 RUE DE FRONTENAC,  
BERTHIERVILLE

**ABONNEMENT:**

Ville et comté de  
Berthier-Maskinongé, un an . . . 9.50  
Pour le Canada, un an . . . \$1.00  
Pour les Etats-Unis . . . \$1.50  
Toute année commencée est due en entier.

Conformément à la tradition et dans l'intérêt d'une juste liberté il est entendu que les articles du Courrier sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

**Grave accident**

Un auto en accordéon, un passager à l'hôpital et le chauffeur décédé; tel est le bilan de l'accident qui arrivait à M. J.-H. Ménard, Ingénieur Forestier à la Pépinière de Berthier, mercredi à bonne heure dans l'après-midi, alors qu'il se dirigeait à Montréal pour visiter son épouse et sa petite fille à l'Hôpital Ste-Justine, cette dernière frappée par un auto, rue DeMontcalm, il y a deux semaines.

L'accident est survenu près de St-Sulpice. Administrés par M. le curé de St-Sulpice, les deux passagers, MM. Ménard et René Piette, fils de M. et Mme Alexandre Piette ont été transportés à l'hôpital de Joliette.

M. Ménard y mourait quelques heures plus tard alors que la jeune Piette est encore entre la vie et la mort.

En l'absence du Dr Piette de Joliette on fit mander le Dr Gaston Caisse de Montréal qui espère le sauver.

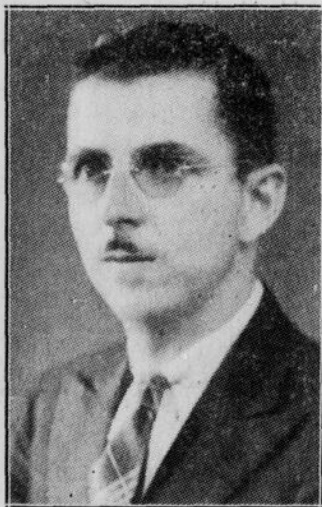
On ne sait pas trop encore à quoi attribuer l'accident; le chauffeur ayant frappé un camion de liqueurs "Flirt".

M. Ménard était le beau-frère de M. l'abbé J.-A. Laporte, vicaire à Berthierville.

Nos sympathies à Mme Ménard ainsi qu'à sa famille.

**"UN LEADER"**

La compagnie d'assurance vie Mutuelle du Canada, vient d'annoncer que M. J.-E. Hamelin s'est encore qualifié membre du "Century Club" par son chiffre d'affaires. On se plaît à reconnaître notre concitoyen comme l'un des champions de cette compagnie au Canada.



J.-E. HAMELIN

ENCOURAGEZ

NOS ANNONCEURS

**DES VISITEURS**

M. et Mme William Bélanger, Mlle Albertina Paquette et Eva Desrosiers, ainsi que M. Georges Charon, de Montréal, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme Joseph-N. Brunelle.

M. et Mme Emilien Paquet et leurs enfants, de Woonsocket, R.I., étaient de passage à Berthierville chez leur oncle Jos.-N. Brunelle ainsi qu'à St-Boniface, Sherbrooke, Joliette et Montréal chez leurs parents.

**ACCIDENT.**

Mardi après-midi, les employés d C. P. R. se sont portés au secours de M. Bernard Vincent, qui venait d'être renversé de sa faucheuse par ses chevaux pris de peur: en tombant, ils s'était fait couper les nerfs du pied droit. Transporté à l'hôpital Notre-Dame à Montréal, où on lui donna les soins d'urgence, M. Vincent est revenu mercredi dans sa famille, mais ne pourra travailler de la saison.

**MME THEODULE PLANTE EST DECEDÉE**

Mercredi matin, après une maladie qui la minait depuis des années, madame Théodule Plante, née Eva Dubé, a rendu son âme à Dieu, en laissant pour la pleurer outre son époux, trois enfants, Mlle Pauline, Jean-Paul et Jeannine.

Ses funérailles auront lieu vendredi matin à Berthierville. Madame Plante était âgée de 45 ans. Nos plus vives sympathies à la famille.

**St-Norbert**

Trois de nos institutrices partiront pour enseigner dans l'Abitibi, ce sont: Mlles Berthe, Aline et Fleurette Lafrenière, qui iront à Rémigny. Mlle Rose-Alda Rondeau qui ira à Ste-Anne du Lac.

Les vacances finies! Alors les pensionnats ouvrent leurs portes pour l'entrée des élèves! Plusieurs iront à St-Cuthbert, Mlles Lucie Poirier, Eveline Fréchette, Alfréda Coulombe et deux demoiselles Boutin iront à St-Cuthbert, Mlle Rose-Aimée Roch, ira à St-Gabriel, Mlle Lucie Rondeau ira à l'Ecole Ménagère Régionale à St-Jacques de Montcalm.

Jeudi eut lieu le mariage de Mlle Blandine Fréchette à M. Léo-Paul Champagne. Les deux pères servaient de témoins.

Nos meilleurs vœux de bonheur aux nouveaux époux.

**Lanoraie**

**VA ET VIENT:—**

Dame L.-H. Durocher de Montréal, et Mlle Georgette Deschênes, de la Banque Canadienne Nationale, Montréal, ont passé une vacance à la pension Camp-O de Lanoraie.

Dr Rondeau et ses enfants Guy, Ronald, Yvon et M. Ls.-Jos. Desrosiers, sont de passage à Platsburg.

Mmes Siméon Hétu, Anselme Lasalle, Jos. Sawyer, Mlle Thérèse Lasalle et M. Nap. Ferland de passage à Joliette.

M. et Mme Nap. Ferland et leurs enfants Jeannette, Lucie, Simone et Jacques sont de passage au Bout de l'Île.

M. Ovilla Laroche et Mlle Aurore Giguère étaient de passage à Montréal cette semaine chez M. et Mme Alfred Laroche.

Mlle Elisabeth Vandal en visite chez Mlle Irène Bonin.

Mme Albert Champagne en visite chez sa mère Mme Alex. Rondeau.

Mlle Aurore Giguère de passage à Lavaltrie.

M. Emile Desrosiers de passage à Montréal.

M. Ovilla Laroche de passage à Lanoraie.

Dr A. Rondeau et ses enfants Guy, Ronald et Yvon de passage à Rigaud.

M. et Mme Ls.-Joseph Rondeau et leurs enfants Maurice, Jacqueline et Denise en visite chez le Dr Rondeau.

**Lavaltrie**

**VA ET VIENT:—**

Mme Siméon Giguère ainsi que Mme Napoléon Lamarche de passage à Nicolet.

M. et Mme Omer Perreault ainsi que Mme Napoléon Lamarche de Lowell, en visite chez Mme Simon Giguère.

M. et Mme Georges Turnbull, en visite chez M. et Mme Rémi Dalcourt.

M. et Mme Hector Délorne de Montréal, en visite chez M. Simon Giguère.

Mlle Claire Giguère, Inst., de passage à Joliette.

**Ile Dupas**

Mme Rémi Farley et Mlle Marguerite Farley de St-Tite de Champlain, sont retournées chez elles après avoir passé huit jours chez Mme Vve Alfred Courchesne.

M. et Mme Edouard Courchesne, Mlles Olivine et Bernadette Courchesne, ainsi que Mme Rémi Farley et Marguerite Farley, sont allés rendre visite à la Révde Soeur Ste-Christine de l'Académie Marguerite Bourgeoys, de Montréal, et chez le Dr Manseau, à Outremont.

Mme Armand Sylvestre de St-Cuthbert a passé huit jours chez son père M. Omer Courchesne.

**St-Ignace**

**FUNERAILLES:—**

Vendredi dernier, avaient lieu ici les funérailles de Mme Camille Courchesne, décédée à Montréal, à la suite d'une opération chirurgicale, nécessitée par une pleurésie. L'assistance était des plus remarquable. Nos sympathies à la famille.

**VA ET VIENT:—**

Mlle Bernadette Plante était de passage à Berthierville, mardi après-midi.

**L'EXPOSITION NATIONALE**

Le Canada pittoresque et le confort des trains modernes seront bien illustrés dans l'exhibit que prépare le Canadien National pour l'Exposition nationale qui s'ouvrira à Toronto le mois prochain. De grandes toiles peintes, dont l'une mesure 25 pieds de long représentent la célèbre mer de glace Columbia dans le Parc National Jasper et Jasper Park Lodge, deux des principaux attraits du Parc National Jasper dans les Rocheuses Canadiennes.

Le confort des nouvelles voitures climatisées du Canadien National sera illustré par des grandes photographies en couleur, les wagons-lits, les restaurants et les wagons salons qui entrent dans la composition de l'"Océan Limité" et du "Continental Limité".

**Aimeriez-vous**

apprendre l'anglais?

SI OUI,

venez me rencontrer à

13 rue du Marché

pour prix et conditions

**L'époux idéal**

"Mon époux sera d'une BELLE TAILLE, ni trop grand, ni trop petit. Il ne sera pas nécessairement très beau, mais il aura cette beauté virile qui se trouve dans une exquise bonté et une personnalité peu banale. Mais... après tout... s'ils étaient très beau et très sage, j'en serais fort aise. Son allure sera franche, sa mise toujours soignée; POLI et DELICAT, il sera toujours galant pour les dames.

"Comme tout homme bien élevé; il exprimera sa satisfaction sur l'entretien de la maison, et complimentera madame sur la façon dont le menu est apprêté... et plus, il désirera le menu qui lui sera présenté... même s'il n'y a pas de tarte aux pommes, monsieur Pierre!

"Il sera INTELLIGENT, un peu au-dessus de la moyenne. Il possèdera une solide instruction et une certaine culture intellectuelle. Ses goûts artistiques lui feront aimer les manifestations du beau sous toutes ses formes; il saura goûter un bon livre ou un bon mot. Il pourra se permettre les mots d'esprit, mais il devra laisser aux autres le soin d'en rire.

"Malgré son intelligence et ses talents, il saura accepter avec reconnaissance les lumières de son épouse sur les questions difficiles...

"S'il est le maître chez lui, l'Époux idéal aura cependant la concendance de PARTAGER son AUTORITE avec sa femme, dans une juste mesure. Cette autorité partagée sera absolument indispensable à l'épouse qui veut bien faire valoir toutes ses qualités de mère exceptionnelle et de ménagère accomplie. De temps en temps, — plutôt souvent que rarement! — il saura se retirer modestement au second plan.

"Mon époux sera FERVENT CATHOLIQUE, d'un catholicisme raisonné et vécu. Il pratiquera sa religion franchement et sans ostentation.

"Il sera SOBRE; la sobriété étant une condition essentielle au bonheur conjugal; c'est une qualité qui aide à l'économie et à la bonne humeur. Car l'Époux idéal, malgré son esprit sérieux et posé, sera gai, plein d'entrain, toujours souriant. Ne me parlez pas d'un homme maussade et grognon, préférant ses pantouffles et sa pipe à la compagnie de son épouse.

"L'Époux idéal ne peut absolument pas être égoïste. C'est essentiel. Il aura un GRAND COEUR. Sera tendre et prévenant pour son épouse. Il ne sera pas insensible aux cajoleries mesurées de sa petite femme, dont il appréciera les bons offices et la distrayante compagnie. Il sera généreux et dévoué pour son prochain. Mais sans oublier que la charité bien ordonnée commence à la maison, et que L'ECONOMIE est une grande qualité.

"Il pratiquera les sports, dans la mesure dictée par le bon sens, afin de se tenir en santé et de garder sa belle allure.

"Son grand amour du travail, stimulé par une AMBITION légitime, lui aidera à améliorer sa situation et à offrir à son épouse tout le confort possible. Optimiste et courageux, avec l'aide de son épouse, il surmontera les difficultés et les revers que la vie lui apportera.

"Il ne reste plus qu'à souhaiter à cet Époux idéal une situation lui permettant de se marier jeune. Car s'il attend trop tard, il pourrait perdre quelques-unes de ses belles qualités".

Voilà, messieurs, l'époux rêvé par la Jeune Canadienne. Vous sentez-vous qualifiés? Moi, je me retire dans le désert.

Pour copies conformes:

Louis B. CHAMPAGNE.

LE RENDEZ-VOUS IDEAL DES GOURMETS

**LE RELAIS DES PINS**

SERVICE AVEC LE SOURIRE

Le repas de tous les goûts

Ouvert jour et nuit.

**A. Leblanc, Prop.**

LAVALTRIE,

Qué.

**Feu ! Feu ! Feu !**

Bientôt ce cri sera souvent entendu et nous verrons les pompiers passant à toute vitesse, se rendant au lieu de l'incendie. Si c'était chez-vous, vos assurances seraient-elles suffisantes pour couvrir vos pertes?

Téléphonez-moi à 146. Je vous dirai comment vous pouvez vous assurer correctement à un coût minime.

**ONEIL LAFRENIERE**

ASSURANCES TOUS GENRES:

FEU—VIE—AUTOMOBILE—ACCIDENT—MALADIE—VOL—ETC.

Téléphone 146

Boîte Postale 9

Résidence & Bureau

35 rue de Frontenac.

BERTHIERVILLE, QUE.

# La Laurentienne...

(suite de la première page)

anglo-canadienne. Ces compagnies de nos compatriotes anglais, selon l'Annuaire Statistique du Canada, étaient dans les débuts nettement inférieures aux compagnies britanniques et étrangères opérant dans le Dominion. En 1881, elles se classaient premières sur le montant net des assurances effectuées au pays, et aujourd'hui elles l'emportent de quatre milliards sept cent mille piastres sur les deux groupes britanniques étrangers réunis. Dans la Province de Québec, où l'Achat Chez Nous et les Caisses Populaires ont donné de si remarquables résultats, il n'y a pas d'obstacles qui puisse augurer la victoire des compagnies canadiennes-françaises d'assurance-vie sur leurs rivales, d'où la certitude d'un solide et très rémunérateur placement pour qui peut souscrire des actions dans La Laurentienne.

Puissent les nôtres ne pas laisser passer la chance qui ne se présentera pas tous les jours!

MARCEL HAMEL.

Lettre ouverte à nos lecteurs

## Compagnie Mutuelle d'Immeubles Limitée

Caisse d'épargne pour prêts mutuels

1306 EST, RUE STE-CATHERINE, MONTREAL, CANADA

C. DUCHARME, REPRESENTANT A BERTHIERVILLE

Mesdames, Messieurs:

Depuis 35 ans, ainsi qu'en font foi les rapports mensuels publiés dans "l'Epargne", plus de six millions et demi de dollars ont été accumulés, capitalisés et redistribués parmi les épargnants membres de la Caisse Coopérative de la Compagnie Mutuelle d'Immeubles Limitée.

C'est un record dont nous avons d'autant plus raison d'être fiers pour cette association coopérative, qu'elle est peut-être la seule à voir continuer l'investissement de ses capitaux sur la propriété privée, sans égard à la crise qui, ces dernières dix années, a presque complètement paralysé la construction à Montréal et dans les principaux centres urbains de la Province de Québec.

L'Etat a cru tout récemment devoir s'inspirer en partie du plan économique de notre association coopérative pour stimuler la reprise du travail dans le domaine du bâtiment, sans trop s'arrêter malheureusement à la considération que la prévoyance constitue la meilleure garantie morale chez l'emprunteur. Nous n'avons pas à en discuter.

Néanmoins, puisqu'ils trouvent des imitateurs en si haut lieu, nos membres doivent s'estimer heureux d'avoir su prévoir dans le passé, et surtout d'avoir su placer leur confiance à bonne enseigne en s'inscrivant comme membres de notre association coopérative d'épargne et de prêt sans intérêt.

La sauvegarde de vos intérêts matériels à laquelle s'associe indubitablement votre famille, ne vous inspirerait-elle pas l'idée de joindre les rangs des souscripteurs de notre institution nationale, et par cela même contribuer à l'indépendance économique de notre petit peuple...?

Nous estimons avoir fait jusqu'ici noblement notre part. Oserions-nous vous demander de faire maintenant la vôtre...?

Bien à vous  
LA DIRECTION.

## Affaires Scolaires

LA RETRIBUTION MENSUELLE

Contrairement aux années dernières, la rétribution scolaire sera pour l'année courante, de vingt sous par mois et l'on nous laisse entendre que la collection de ce montant mensuel sera des plus sévères: un système de cartes particulières, vient d'être établi afin de bien suivre la marche de cette charge et ne paiera pas qui voudra.

CETTE RETRIBUTION EST UNE OBLIGATION  
(Code scolaire art: 257)

Les commissaires doivent fixer le taux de la rétribution mensuelle, qui doit être uniforme pour toutes les écoles élémentaires ou primaires d'une même municipalité et cette rétribution est payable pour tous les enfants âgés de 7 à 14 ans en état de fréquenter l'école, pour les mois scolaires pendant lesquels l'école de leur arrondissement est en activité.

TAUX DE CETTE RETRIBUTION  
(Code art: 258)

Pour les écoles élémentaires, cette rétribution ne doit en aucun cas, excéder cinquante centins par mois, mais elle ne doit jamais être moindre que cinq centins par mois.

PRIVILEGES DE COLLECTION  
(Code art: 260)

La rétribution mensuelle comporte les mêmes privilèges et hypothèques que la taxe scolaire; elle peut être perçue de la même manière et en même temps que celle-ci ou être EXIGÉE D'AVANCE CHAQUE MOIS.

En résumé, en ce qui concerne cette rétribution scolaire, la manière d'agir de MM. les Commissaires d'Ecoles, est légale et tout à fait dans l'ordre: qui les premiers, sinon ceux qui en retirent leur éducation et leur instruction, doivent y aller de leur écot pour aider les finances scolaires? Car il faut le faire remarquer, le revenu de cette rétribution mensuelle profite à la Commission Scolaire et non pas aux religieuses, comme on l'entend souvent.

C. D.

# Montréal prépare une belle réception aux imprimeurs de langue française

## Généreux octroi de la province et de la Métropole

Bien que nous soyons éloignés d'un mois du grand Congrès qui réunira à Montréal, les maîtres-imprimeurs de langue française d'Amérique, le succès de cet événement est déjà assuré.

En effet, en plus de l'exposition de l'outillage et du matériel d'imprimerie, sur laquelle on comptait surtout pour financer cette vaste entreprise et dont les "stands" disponibles sont tous loués, la province de Québec a donné aux organisateurs du Congrès, un octroi de \$500. et la ville de Montréal a doublé cette somme, afin d'assurer aux congressistes, la plus large hospitalité.

Les présidents régionaux de Québec (M. A.-F. Mercier); de Sherbrooke (M. L.-A. Vachon); des Trois-Rivières (M. P. H. Marineau); de Hull-Ottawa (M. Joseph Jolicœur) rapportent que de fortes délégations viendront de leur région respective. De son côté, M. Ls. Ph. Clapin, éditeur du quotidien "L'Indépendant" de Fall River, Mass., qui est le président régional pour les Etats-Unis, est venu à Montréal pour y organiser la délégation franco-américaine, qui sera fort nombreuse.

Ce Congrès, on le sait, est le premier qui réunira tous les maîtres-imprimeurs ou contre-maîtres d'atelier, établis en Amérique du Nord, d'origine canadienne - française, franco-américaine ou française.

Il n'est pas besoin d'appartenir à une association quelconque d'imprimeurs pour prendre part au Congrès. Tout propriétaire, associé ou contremaître d'un atelier d'imprimerie, parlant français; tout éditeur de journal publié en français sur le continent nord-américain, est le bienvenu.

A l'arrivée à Montréal, soit le soir du dimanche, 2 octobre ou le lendemain, 3, jour de l'ouverture officielle du Congrès,

toute personne désireuse de prendre part au Congrès, n'a qu'à se rendre à l'Hôtel Mont-Royal, la plus grande hôtellerie de Montréal, où une délégation du comité d'organisation les attendra pour recevoir leur enregistrement pour le Congrès et leur fournira tous les renseignements utiles. L'Association locale des Maîtres-Imprimeurs a réservé des salons spéciaux pour y recevoir les délégués et un deuxième salon a été réservé pour les dames congressistes.

Quant au programme du Congrès, il comporte des conférences par les meilleurs techniciens de France et du Canada. L'exposition comporte des exhibits de tout ce qu'il y a de plus nouveau en fait d'outillage et de fournitures d'imprimerie.

La partie récréative comporte des réceptions, dîners, soupers bals, voyage à l'importante fabrique de papier Rolland, à St-Jérôme, visites de cinémas français, spectacles de nuit, etc., etc.

Un programme tout spécial a été organisé pour les femmes et filles des congressistes, comportant en plus des dîners, soupers et bals, des visites aux grands magasins à rayons de Montréal, randonnées en autobus dans la métropole et sa banlieue, visite à l'Oratoire St-Joseph (tombeau du Frère André), visite au Musée Catholique, partie de bridge dans un des clubs ultra-chics de Montréal, spectacles, etc.

Bref, ce Congrès offre aux imprimeurs franco-américains et à leurs compagnes, une occasion unique de visiter la métropole dans des conditions exceptionnellement avantageuses.

## Un temple catholique

ROME — L'Académie italienne vient d'annoncer son intention d'éle-

### NOUVELLE ADRESSE:

Maintenant à l'étude du Notaire J.-D. GIROUX  
(au Palais de Justice)

## Eme. Lacroix

AVOCAT

## Ameublements pour Nouveaux Mariés

Beaux et nouveaux sets de chambre.

Set à dîner  
Set de cuisine  
Set de salon  
Couchette  
Matelas  
Divanette  
Chesterfield  
Balance  
Poêle  
Radio  
Moulin à coudre

Tél.: 34 110 de Moncalm,

**J.-W. ROBILLARD**  
Agent de  
Massey-Harris et Machineries Renfrew.

Vos vieux meubles seront achetés et serviront d'accompagnement sur des neufs.

ver en Espagne un "Temple catholique", à la mémoire des "volontaires" italiens qui ont combattu et ont été tués pour la cause nationaliste espagnole. L'Académie a en même temps, annoncé qu'un concours spécial serait institué dans le but d'obtenir des devis reflétant le mieux les sentiments latins de la religion et de la patrie.

## HENRI IV ET LE BATELIER

Henri IV, en bateau, passait, un jour, la Loire.  
Le nautonnier robuste, homme de cinquante ans,  
Avait les cheveux blancs;  
La barbe toute noire...  
Le prince familier et bon  
En voulut savoir la raison.  
— La raison, parbleu, sire, est toute naturelle,  
Répondit le manant qui ne fut pas honteux:  
Eh! c'est que mes cheveux  
Son vingt ans plus vieux qu'elle!

TEL.: No. 48

## Dominique Giroux NOTAIRE

Greffier de la Cour de Circuit et de Magistrat pour le comté de Berthier.

Bureau au Palais de Justice,  
BERTHIERVILLE.

Tel.: No 115

## Dr G.-H. Pagé

CHIRURGIEN-DENTISTE  
49 de Frontenac, Berthierville.  
(Voisin du Manoir)

## MAURICE BRETON

avocat

Le lundi après-midi de 2 à 5 hres p.m. à l'étude du Notaire J.-A. Boivin  
Berthierville.

## AVILA ROULEAU

notaire

Sequestre officiel...  
Bureau: Résidence:  
88 Frontenac, Hôtel du Canada  
Tél. No. 119 Tél. No. 14

## RODOLPHE BEDARD

Bureau établi en 1905  
Expert-comptable licencié et agréé  
"Chartered Accountant"  
Consultations pratiques en matières  
Commerciales et Financières.  
485, Avenue VIGER, MONTREAL.

## Armand Sylvestre AVOCAT

Bureau tous les jours de la semaine.  
102 de Frontenac  
BERTHIERVILLE.

— POUR VOS BIERES —  
adressez-vous à

## L. P. Dubé

Epicier-Licencié

Rue du Marché Berthierville

# NOS COURRIERS

## Louiseville

### SOIREE DES JOICISTES:—

A la salle paroissiale, de Louiseville il y eut dernièrement Bingo et amusements variés.

La soirée organisée par les Joicistes, remporta un franc succès. De superbes cadeaux étaient au choix des gagnants.

Et l'on ne saurait trop féliciter les membres de la fanfare d'Yamachiche et de Louiseville, dirigés par M. Napoléon Bellemare, d'Yamachiche, qui nous ont servi un charmant régal musical!

Merci à nos musiciens!

Merci aussi, à nos Chevaliers de Colomb, qui en prêtant gracieusement leur concours, ont montré encore une fois, qu'ils sont un peu là, quand il s'agit de rendre service.

Merci à toute l'assistance, pour l'encouragement donné à cette occasion.

### MARIAGE:—

Mardi dernier, M. Léonard Milot fils de M. et Mme Albert Milot, épousait à la cathédrale des Trois-Rivières, Mlle Louise Parent, fille de M. et Mme Arthur Parent.

### SERVICE ANNIVERSAIRE:—

Ces jours derniers avait lieu le service anniversaire de M. Ernest Lamy.

M. l'abbé Maurice Saucier officiait.

### Funérailles de H.-Paul Ricard:—

Le 22 août dernier, eurent lieu les funérailles de Henri-Paul Ricard décédé à l'hôpital St-Joseph à l'âge de 23 ans.

La levée du corps fut présidée par M. le curé Baril.

Le service fut chanté par M. l'abbé Maurice Saucier, assisté comme diacre et sous-diacre de MM. les abbés Eugène Panneton et J.-E. Paquin.

Portaient la dépouille mortelle: MM. Paul-Emile Caron, Jules Ricard, Robert Caron, Jules Caron, Marcel Caron et Isidore Voisard.

La quête fut faite par MM. Angelbert Caron et Maurice Picotte.

Le défunt laisse dans le deuil: Son père et sa mère M. et Mme Ch.-Edouard Ricard (M.-Josephine Caron), son frère M. Albert Ricard, ses soeurs: Lucille, des soeurs de la Charité de Sherbrooke, Mme Arthur Vadeboncoeur (Lidwine), Mme Martiaj Béland (Thérèse) et Mlle Gisèle Ricard, sa belle soeur, Mme Albert Ricard, ses beaux frères: MM. Martiaj Béland et Arthur Vadeboncoeur.

Nous offrons nos sincères condoléances à la famille éprouvée.

### DECES DE J.-ANTOINE RICARD

Récemment eurent lieu les funérailles de Joseph Antoine Ricard, fils de M. Ernest Ricard. M. le curé Baril fit la levée du corps et le service fut chanté par M. l'abbé Claude Lafontaine assisté de MM. les abbés Eugène Panneton et Camille Desjarlais comme diacre et sous-diacre.

Un très grand nombre de parents et d'amis assistaient aux funérailles.

Nos profondes sympathies à la famille en deuil.

### NAISSANCES:—

A M. et Mme Alcide Deschênes (Elzéma Vincent) est née une fille baptisée Marie Ursule Micheline.

M. et Mme Lucien Desnommé étaient parrain et marraine.

A M. et Mme Wellie Walker (Rollande Désaulniers) est né un fils baptisé Joseph Eugène Maurice.

Parrain Eugène Désaulniers, marraine Estelle Désaulniers.

### INHUMATION:—

Dernièrement fut inhumé au cimetière paroissial Elie Lemyre époux de Arline Bélanger de Maskinongé.

### VISITE PAROISSIALE:—

Cette semaine M. le curé Baril commençait la visite paroissiale dans la paroisse et M. le vicaire Panneton dans la ville.

### OUVERTURE DES CLASSES:—

L'ouverture des classes pour les écoles de la campagne eut lieu le 1er septembre, les Externats et le Collège le 6, le Couvent des Soeurs de l'Assomption le 8.

## Maskinongé

### NAISSANCE:—

M. Roland Lemyre, Industriel, et Mme Lemyre née Georgianna Lemyre, ont l'honneur de faire part à leurs nombreux parents et amis, de la naissance d'une fille baptisée le 4 septembre dernier sous les noms de Marie Jacqueline Lise.

Parrain et Marraine: M. et Mme Joseph Lemyre grands parents maternels de l'enfant.

Porteuse: Mme Adélarde Lemyre grand'maman paternelle.

Nos félicitations.

### VA ET VIENT:—

Mlle Juliette Déziel de Montréal, est venue passer la fin de semaine chez ses parents M. et Mme Omer Déziel.

Mme Vve Théophile Lacourse, M. et Mme Paul Lacourse, Mlle Simone Lacourse, MM. Jules Lacourse, Rodolphe Masson et Paul-Emile Lacombe sont allés en pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré dimanche dernier. Ils ont aussi visité Québec, Charlesbourg et Portneuf.

Mme Vve Flavien Rinfret, M. et Mme Wilfrid Rinfret, M. et Mme Donat Rinfret, M. et Mme Bertrand Rinfret, Mmes Léon Morin et Edouard Bellemare, Mlles Suzanne Rinfret, Anne Marie Morin, Bernadette Morin, MM. Paul et Gaston Rinfret, Léo-Paul et Roger Morin, Léopold Bastien et Dominique de Carufel, à Shawinigan le 5 pour le mariage Morand-Lupien.

Mlle Lucile Rinfret de Shawinigan en visite récemment chez son amie Mlle Simone Gagnon.

Le 28 août se réunissait chez M. Maxime St-Louis, un groupe de parents, étaient présents: les nouveaux mariés M. et Mme Henri Paul Lebrun, M. et Mme Hervé Lebrun, le Rév. Père Maurice Lebrun, Dominicain, Mlles Fernande et Julienne

Lebrun, MM. Albert et Ernest Lebrun et Mlle Jeanne Lemyre de Montréal, M. et Mme Armand Clément, Mlle Marguerite Grenier, M. Régis St-Louis, Mlle Marielle Clément, M. Donat St-Louis, tous des Trois-Rivières, M. et Mme Eugène St-Louis, MM. Denis et Jean Paul St-Louis, Mlle Jeannine St-Louis de Louiseville, M. et Mme Victor Bérard de St-Barthélemi, M. Emile Rinfret de Rivières des Prairies, M. et Mme Eugène Gagnon, Mlles Brigitte et Dolorès Gagnon.

Tous se retirèrent emportant un agréable souvenir de cette belle journée.

## St-Barthélemi

### NOS ECOLES:—

Peu de changements dans le personnel de nos institutrices. Dans le rang du Nord, Mlle Claire Bédard fera sa classe seule, Mlle Juliette Laurent étant transférée dans le haut de St-Joachim, comme auxiliaire de Mlle Anna Dumontier. Dans le bas de St-Joachim, Mlle Agathe Béland fera la classe avec Mlle Thérèse Farley. Dans le haut du Petit-St-Jacques, Mlle Bérangère Bérard inaugureront la nouvelle école, tandis que dans le bas, les deux mêmes maîtresses, Mlles Fernande Lebeau et Madeleine Lauréndeau, continueront les cours. Mlle Charlotte Bourdon garde son école du Grand-St-Jacques, ainsi que Mlle Jeanne d'Arc Perrault, celle de York. A Bel-Automne, Mlle Anne-Marie Turcotte reste en charge de l'école.

Mlle Marie-Paule Turcotte, qui enseignait à l'école No. 4, est entrée à la fin d'août chez les Soeurs de la Congrégation.

### TRANSACTIONS:—

M. Philippe Lavallée vient d'acheter la jolie propriété de M. Armand Dumontier, lequel s'en va demeurer avec sa famille à Malartic, Abitibi. M. Lavallée fera deux logis dans la maison qu'il a achetée de M. Avila Plante.

M. Aristide Fafard de Montréal, est propriétaire depuis quelques jours, de la maison de M. Arthur Caron, dans le rang de St-Joachim. Il s'en vient y demeurer avec sa famille.

### BAPTEMES:—

4 sept. — Mariette Lucia Claire, enfant de Moïse Lessard et de Germaine Frappier, Parrain et marraine: M. et Mme Raoul Champagne.

4 sept. — Marie Agathe Huguette, enfant de Joseph Lafontaine et de Marie-Rose Bérard. Parrain et marraine: M. et Mme Wilfrid Vermette.

4 sept. — Marie Flore Marcelle, enfant d'Albert Savoie et Thérèse Roy. Parrain et marraine M. et Mme Louis Roy.

Marie Aline Carmelle, enfant de Albert Savoie et Thérèse Roy. Parrain et marraine: M. et Mme Romulus Savoie.

### LOUANGES:—

5 sept. — Joseph Yvon Clément, enfant de M. Roland Clément, décédé à l'âge de dix jours.

### MARIAGE:—

Le 8 septembre, mariage de Mlle Marie-Rose Sarrasin, fille de M. Siméon Sarrasin, à M. Doris Ross, fils de M. Régis Ross, de Maskinongé.

### DIVERS:—

Mme Joseph Gervais, qui demeurait dans le logis de Mme Ad. Comtois, est partie définitivement pour Windsor Mills, chez son fils Hervé. On dit que son état de santé est très mauvais.

Notre ancien vicaire, M. l'abbé Arsène Grégoire, est nommé au presbytère de St-Cuthbert. Nous espérons qu'il viendra plus souvent visiter ses nombreux amis d'ici.

M. l'abbé Marcel Sylvestre, récemment revenu d'un voyage d'études aux Etats-Unis, est nommé professeur au Séminaire de Joliette.

M. Omer Ladouceur a loué la maison qui avait pour locataire Mme M. Johnson, laquelle s'en va demeurer avec son fils en Abitibi.

M. et Mme Edmond Brissette en fin de semaine chez M. Gaston Lépinay, à Stoneham, près de Québec.

Mme Georges Barrette de passage à Montréal pour voir sa fille Mme Ubald Marchand (Rachel) qui vient de subir une opération à l'Hôpital de La Providence. Mme Barrette doit passer quelques jours pour visiter ses autres parents.

## Ste-Ursule

Willy Lemay de l'Abitibi en promenade chez M. Wilfrid Pichette et a rendu visite à Mlle Aline Gagnon.

M. et Mme Richard Paquin ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille baptisée sous les noms de Marie Germaine Paulette. Parrain et marraine M. et Mme Eugène Paquin.

Porteuse: Mlle Madeleine Gagnon.

M. Gaston Picotte a été victime d'un accident en battant au moulin. Il est tombé en bas d'une tasserie sur le coin du souffleur, et s'est blessé aux reins. Nous lui souhaitons de se remettre au plus tôt.

Mme Lucien Ayotte et son fils Jean Marc de Montréal en promenade chez M. Charles Picotte. Ils sont aussi allés au Cap de la Madeleine.

Mme Pierre Girard du Cap de la Madeleine, en promenade chez son père M. Pierre Picotte.

Mlles Hélène et Annette Lambert en promenade chez leurs parents de Montréal et du Cap de la Madeleine la semaine dernière.

M. et Mme Charlie Turner et leur fille Lise ainsi que M. et Mme Clément Philibert de passage aux Chûtes Shawinigan et au Cap de la Madeleine.

La Shawinigan est à installer la lumière électrique dans le haut du rang de Fontarable.

Mlle Simone Bernier en promenade à Montréal pour une quinzaine.

Meilleurs souhaits de bonne fête à Mlle Simone Pichette de la part de ses parents et de son ami.

Mlles Cécile et Aline Gagnon ainsi que leurs amis MM. Arthur Dansereau et Victor Bergeron de Montréal, de passage à St-Louis de France dimanche le 4 septembre; ils sont revenus enchantés de leur voyage.

Mlle Lucille Gagnon en promenade chez sa soeur Mme Albert Ricard des Trois-Rivières.

M. et Mme Martiaj Thisdel de Louiseville, M. Jos. Mousseau, de la Rivières des Prairies, M. Albéric Lupien de St-Léon, M. Fernand Pichette de Ste-Ursule Falls de passage dimanche chez M. Wilfrid Pichette.

### Pour Acheter à Bon Marché

### Allez au Nouveau Magasin J.-A. Lussier

St-Barthélemi Dans le bloc de M. Jacques Morand. Mon stock consiste en Marchandises Sèches, Chaussures, Etc., Etc., et qui sera vendu à 25 et 30% meilleur marché que le régulier.

BIENVENUE A TOUS.

## St-Charles de Mandeville

### DECES:—

Le 26 août est décédée Julie Brulé épouse de M. Edmond Thibodeau à l'âge de 80 ans. Son service fut chanté le 29, par M. l'abbé Bernèche, son neveu et son filleul.

Les porteurs étaient MM. Adrien Michaud, Fortunat Bussière, Wellie Latendresse, Eugène Désalliers, Octavien Bergeron et Henry Perreault.

La quête fut faite par MM. Thibodeau et Brulé, ses neveux.

L'assistance fut nombreuse.

On remarquait dans le chœur: Le Rév. Père Paquin, Montfortain et M. Désilets, curé de la paroisse.

Nos sympathies à la famille éprouvée.

### DIVERS:—

Le 9 août, M. et Mme James Bergeron, ainsi que leurs enfants, Thérèse, Irène et Gérard se rendaient à Montréal pour les vœux perpétuels de leur fille, Révde Soeur Ste-Marie Noëlla, de la C. N.-Dame. Le 27, ils eurent le bonheur de recevoir leur garçon, le Révd Frère Benoit, Frère des Ecoles Chrétiennes; à cette occasion ils eurent la visite de M. et Mme Victorin Gingras de Montréal, M. et Mme Ernest Gingras, leurs enfants Denise et Laurent, M. et Mme Alfred Bergeron, M. et Mme Joseph Perreault de La Reine, Abitibi.

Le 4 septembre la grand'messe fut chantée par le R. Père Paquin. M. le curé a commencé à faire sa visite de paroisse la semaine dernière.

Révd Soeur Théodose, des Srs de la Providence chez ses parents M. et Mme Edmond Bergeron.

Mme Arthur Prescott de Montréal chez son père M. Joseph Bergeron.

M. et Mme Victorin Paquin de Warren, chez M. Osmond Bergeron. M. et Mme Aristide Lajoie des Etats-Unis, chez M. James Bergeron.

Mme Arthur Poulin de Woonsocket, chez sa mère Mme Joseph Beausoleil.

M. Raymond Paquin de Cornwall, Ont., chez ses parents M. et Mme Charles Paquin.

M. Edmond Paquin de Montréal, chez ses parents.

M. et Mme Paul Gingras de Montréal chez son frère M. Ernest Gingras.

Mme Vve Téléphore Ferland de St-Gabriel, et sa fille Armandine chez sa soeur Mme Vve Arthur Paquin.

Mlles Elmire et Emma Chapdelaine de retour d'un voyage aux Etats-Unis.

Mlle Yvonne Corriveau, garde-malade à l'Hôpital St-Jean de Dieu, chez sa mère Mme Vve Salomon Corriveau.

Mlle Thérèse Bergeron, garde-malade, à l'Hôpital St-Jean de Dieu, a passé un mois de vacance chez ses parents et est retournée enchantée de sa promenade.

### MARIAGE:—

La semaine dernière M. Euclide Prescott, unissait sa destinée à Mlle Aurore Charbonneau.

### DEPART DES ECOIERS:—

M. Donat Prescott au Collège St-Vincent de Paul, M. Marcellin Bergeron et André Lafrenière à Berthierville, au Collège St-Joseph, M. Roger Bergeron à l'Académie St-Gabriel de Brandon, Mlles Irène, Hermance et Noëlla Bergeron, Mlle Denise Gingras, Jeannine Bergeron et Aline Lafrenière toutes au Couvent des Srs de la Congrégation Notre-Dame, à Berthierville.

Les soirées dramatiques et musicales ainsi que les jeux de bingo au profit de l'Eglise ont eu un bon succès. Nos félicitations aux organisateurs.

# Concours du mérite agricole -- 1938

## CONCURRENTS POUR LA MEDAILLE D'OR:

### Rapport des Juges:

	Points 1,000
<b>(Cultivateurs professionnels)</b>	
1.—J.-H. BETTEZ, Ste-Marguerite, Trois-Rivières	928.5
2.—Wilfrid Allard, St-Esprit, Montcalm	923.5
3.—Ovila Tremblay, St-Timothée, Laviolette	896
4.—Dieudonné Lafrenière, S-Damien, Berthier	890.5
5.—Charles McGuire, Lac-des-Ecorces, Labelle	882
6.—E.-E. Lusk, Aylmer, Gatineau	874
7.—Samuel Frenette, Pont-Rouge, Portneuf	872.5
8.—Honorius Fiset, St-Damien, Berthier	871
9.—Adem Alarie, St-Justin, Maskinongé	870.5
10.—Frank Morris, Sheenboro, Pontiac	867
11.—Simon Downey, Sheenboro, Pontiac	840
<b>(Régisseurs de fermes de démonstration)</b>	
1.—Cyrille Cantin, St-Raymond, Portneuf	932
2.—Edouard Bourgeois, St-Maurice, Champlain	909.5
3.—J.-B. Morin, Campbells'Bay, Pontiac	901.5
<b>(Cultivateur amateur)</b>	
1.—RR. SS. de la Providence, Ste-Ursule, Maskinongé	920

## LAUREATS DE LA MEDAILLE D'ARGENT

1.—Alexander Maclaren, Buckingham, Papineau	960
2.—Edouard Leblanc, St-Jacques, Montcalm	928
3.—Ferme St-Joseph, Mont-Laurier, Labelle	912
4.—Pierre Tellier, Ste-Elisabeth, Joliette	902.5
5.—Bernardin Gervais, St-Timothée, Laviolette	901
6.—J.-Alex. Armstrong & Sons, Clarendon, Pontiac	900.5
7.—Antheim Charbonneau, président du Syndicat des Producteurs de Tabac jaune clair, Joliette	900
8.—Jules Bélec, Ferme-Neuve, Labelle	899.5
9.—Patrick Durand, St-Timothée, Laviolette	897.5
10.—Alidas Jetté, St-Paul, Joliette	894.5
11.—Louis Bélair, St-Barthélemi, Berthier	891.5
12.—Joseph Denis, St-Cuthbert, Berthier	891
13.—Wyman MacKechnie, Wyman, Pontiac	887
14.—Georges Proulx, Yamachiche, St-Maurice	886.5
15.—Narcisse Rainville, St-Félix, Joliette	886
16.—Philius Pellerin, Yamachiche, St-Maurice	885.5
17.—Narcisse Gervais, St-Timothée, Laviolette	885.2
18.—Samuel Marcote, Cap-Santé, Portneuf	885
19.—Isidore Prud'homme, Ferme Neuve, Labelle	884.5
20.—Révérend H. Michy, curé, La Croche, Laviolette	884
21.—Médéric Robillard, St-Cuthbert, Berthier	883.5
22.—Lang Alexander Smart, Starks Corners, Pontiac	883
23.—Arthur Racette, St-Jacques, Montcalm	882.5
24.—Armand Rivest, Ville-Marie, Témiscamingue	882
25.—Alfred Beaulieu, St-Félix, Joliette	881.5
26.—George T. Dagg & Son, Shawville, Pontiac	878.5
27.—Azellus Bordeleau, Joliette, Joliette	876
28.—Adrien & Maurice Granger, Crabtree, Joliette	874.5
29.—Gléophas Laporte, St-Norbert, Berthier	874
30.—Ferdinand Gélinas, Yamachiche, St-Maurice	873.5
31.—Andréas Lépine, St-Liguori, Montcalm	873
32.—Amédée Durand, St-Timothée, Laviolette	871
33.—Andrénique Bélanger, St-Placide, Témiscamingue	870.5
34.—Révérend Clément Arpin, curé, L'Annonciation, Labelle	869.5
35.—J.-E. Shouldice & Sons, Aylmer East, Gatineau	869
36.—Joseph Boucher, St-Ambroise, Joliette	866.5
37.—Joseph Grondine, Les-Grondines, Portneuf	866
38.—Antonio Lincourt, St-Barthélemi, Berthier	863.5
39.—Théophile Beauclair, Louiseville, Maskinongé	863
40.—Freddy Ferron, St-Gérard, St-Maurice	862.5
41.—Earl McConnell, Aylmer-East, Gatineau	862
42.—Henri Mondor, St-Thomas, Joliette	861.5

43.—Wilfrid Desjardins, Ste-Mélanie, Joliette	861.3
44.—Rosario Girard, St-Félix, Joliette	861
45.—Edmond Grammond, Ste-Véronique, Labelle	860.5
46.—Adélarde Grenier, N.-D. du Nord, Témiscamingue	860.2
47.—Alexandre Grégoire, Berthierville, Berthier	860
48.—J.-Ernest Lapalme, Mont St-Michel, Labelle	859.5
49.—Donatien Rivest, St-Isidore, Témiscamingue	859
50.—F.-X. S-Arnaud, Almaville, Laviolette	858.5
51.—Samuel Dérome, St-Basile, Portneuf	858
52.—Samuel McNeil, Maryland, Pontiac	857.5
53.—Arthur Mate, Nédélec, Témiscamingue	857.2
54.—Hervé Bergeron, St-Paulin, Maskinongé	857
55.—Hébert & Fils, Montebello, Papineau	856.5
56.—Albert Trudel, St-Isidore, Témiscamingue	856
57.—Napoléon Desrosiers, Village St-Pierre, Joliette	855.5
58.—Madame Camille Ducharme, Ste-Elisabeth, Joliette	855
59.—Ernest Gingras, St-Charles-de-Mandeville, Berthier	854.5
60.—Arthur Murray, St-Félix, Joliette	854
61.—Joseph Aubuchon, S-Norbert, Berthier	853.7
62.—Freddy Marcouiller, St-Sévère, St-Maurice	853.5
63.—Hervé Marion, St-Félix, Joliette	853
64.—Amable Laferrrière, St-Barthélemi, Berthier	852.5
65.—Lucien Lafortune, St-Thomas, Joliette	852
66.—F.-X. Désy, St-Barthélemi, Berthier	851.8
67.—Roxford Wilson, Clarendon, Pontiac	851.5
68.—Amédée Dupuis, St-Tite, Laviolette	851
69.—Médéric Legault, L'Ascension, Labelle	850.8
70.—Joseph Daly, Brockenridge, Gatineau	850.6
71.—Irénee Clément, St-Justin, Maskinongé	850.4
72.—Louis Alarie, St-Justin, Maskinongé	850.2

## LAUREATS DE LA MEDAILLE DE BRONZE

1.—Emery Grégoire, St-Ambroise, Joliette	848
2.—Hervé Beaudoin, Crabtree, Joliette	847.5
3.—François Denis, St-Ubalde, Portneuf	847
4.—Eugène Desjardins, La Macaza, Labelle	846.5
5.—Mastai Dumontier, Berthier, Berthier	844
6.—Emile Robidoux, Lacoste, Labelle	843.5
7.—Arthur Clément, St-Barthélemi, Berthier	842.5
8.—Elzéar Roy, St-Isidore, Témiscamingue	842
9.—Lucien Bérard, St-Barthélemi, Berthier	841.5
10.—Armand Lachance, St-Thuribe, Portneuf	841
11.—Willie Rivest, Crabtree, Joliette	840.5
12.—Alexandre Duguay, Thurso, Papineau	840
13.—Elisée Héroux, St-Sévère, St-Maurice	839.5
14.—E.-A. Turgeon, Latulippe, Témiscamingue	839
15.—Zénon Desjardins, L'Annonciation, Labelle	838.5
16.—Patrick Forest, St-Paul, Joliette	838
17.—Lorenzo Giguère, St-Etienne-des-Grès, St-Maurice	837.5
18.—Alcide Charette, Templeton, Papineau	837
19.—Edouard Laurendeau, St-Barthélemi, Berthier	836.5
20.—L.-J. Grad Sylvestre, Iles-au-Castors, Berthier	836
21.—Willie Bussièrès, St-Tite, Laviolette	835.5
22.—Auguste Geoffroy, Notre-Dame de Lourdes, Joliette	835
23.—Jules Miller, Lac St-Paul, Labelle	834.5
24.—Norbert Drainville, Ile-du-Pas, Berthier	833.5
25.—Wilfrid Comtois, St-Gabriel, Berthier	831
26.—Onésiphore Longval, St-Maurice, Champlain	830.5
27.—Télesphore Thibault, Nominique, Labelle	829
28.—Charles Brassard, Latulippe, Témiscamingue	828.5
29.—Xavier Laverdière, Lorrainville, Témiscamingue	828
30.—Honoré Arcand, Les Grondines, Portneuf	827.5
31.—Louis Trudel, Ste-Thècle, Laviolette	826.5
32.—Honoré Bélec, Templeton, Papineau	825.5
33.—T.-S. McClelland, Cantley, Gatineau	825
34.—Ernest Rheault, St-Maurice, Champlain	824
35.—Jos.-A. Steele, Quyon, Pontiac	823.5
36.—Maxime Paquin, St-Didace, Maskinongé	823
37.—Vertel Smiley, Starks Corner, Pontiac	822
38.—Agapit Paquin, St-Didace, Maskinongé	820
39.—Paul Brun, Ste-Véronique, Labelle	817.5
40.—Napoléon Meilleur, L'Ascension, Labelle	816
41.—Edmund Wilson, Cantley, Gatineau	814
42.—Edouard Lapière, St-Félix, Joliette	811
43.—Léo Lefrançois, S-Didace, Maskinongé	810
44.—Patrick Delisle, Pont-Rouge, Portneuf	807.5
45.—Joseph Lavallée, St-Bruno-de-Guigues, Témiscamingue	802.5
46.—Jean Meilleur, L'Ascension, Labelle	800.5
47.—Lucien Lépine, Crabtree, Joliette	798.5
48.—Hervé Dubois, S-Edouard, Maskinongé	798
49.—Georges Godard, Labelle, Labelle	797
50.—Orianse Durand, St-Jean-de-Matha, Joliette	796.5
51.—Thomas Doucet, St-Maurice, Champlain	789.5
52.—Gérard Durand, St-Félix, Joliette	788.5
53.—Arthur Labonté, Labelle, Labelle	788
54.—Jérémie Desjardins, Lusville, Gatineau	784
55.—Ernest Charette, L'Ascension, Labelle	783.5
56.—Léon Sarrazin, La Conception, Labelle	773.5
57.—Omer Grondin, St-Maurice, Champlain	771.5
58.—Elie Hudon, Rousseau's Mill, Portneuf	765
59.—Josaphat Bélanger, La Conception, Labelle	752
60.—Emile Durand, Ste-Emélie, Joliette	751

## DIPLOMES DE MERITE

1.—Abondus Desjardins, L'Annonciation, Labelle	743.5
2.—Jeffrey Fugère, St-Maurice, Champlain	727

**JUGES: MM. Charles-A. Fontaine, Dr S. A., J.-A. Foley, Dr Maurice St-Pierre.**  
**Oscar Lessard**  
**Officier Spécial**  
**Ministère de l'Agriculture.**

## LE JUGE EN CHEF DU CANADA A JASPER

En route pour Vancouver où il

assistera au congrès du Barreau canadien le T. H. Sir Lyman Duff, juge en chef de la cour suprême du Canada, s'est arrêté quelques jours

## Concours d'amateurs de l'exposition provinciale

Vendredi le 9 septembre dans la soirée, sera tenu au Colisée un grand concours d'amateurs. C'est la troisième fois consécutive que la Commission de l'Exposition Provinciale de Québec offre à la population de la Province un tel divertissement et les grands succès qu'ont remportés les deux premières séances sont un gage certain de la réussite complète de celle qui se tiendra cette année au Parc de l'Exposition.

Les Commissaires ont confié la direction du concours à M. Adrien Poliquin, organisateur renommé de ce genre de compétition, et, dans l'intérêt de toutes les personnes que ce concours peut intéresser soit comme futurs acteurs ou spectateurs. La Commission de l'Exposition est heureuse de présenter les informations suivantes.

Ouvert à tous les amateurs de la Province, ce concours comprendra de nombreux numéros embrassant toutes les branches du domaine artistique. Le chant, la danse, la comédie, l'acrobatie, l'imitation, l'interprétation de morceaux de musique sur des instruments de toutes sortes feront partie du programme et la seule condition imposée aux concurrents en liste consistera en ce que tous les numéros soient d'égale longueur qu'ils soient représentés par un ou plusieurs acteurs.

Le concours sera patronné par une grande Maison de Commerce de la Province et les prix qu'il permettra aux vainqueurs de remporter sont des plus substantiels. Voici qu'elle en sera la répartition. Un montant global de \$120.00 sera réparti en six groupes de \$20.00 chacun et chaque groupe comprendra quatre prix de \$10.00, \$5.00, \$3.00 et \$2.00. C'est dire qu'au moins 24 des participants gagneront au cours de la soirée un prix intéressant sans compter l'honneur qui rejaillira sur eux s'ils savent charmer, intéresser ou amuser l'assistance énorme remplissant le Colisée ce soir-là.

La Commission de l'Exposition adresse un vigoureux appel à tous les amateurs de la Province. Un chaleureux accueil leur sera fait; et cette année l'organisateur en charge compte beaucoup sur la présence des amateurs de la campagne. Jusqu'à présent, la plupart des épreuves de ce genre favorisaient davantage les amateurs de la ville, mais il est à espérer que l'Exposition Provinciale de Québec qui attire tant de visiteurs rendra aux campagnards leur participation plus facile. Il faut bien songer que le succès dans un tel concours ouvre aux amateurs bien doués une voie rapide vers les émissions radiophoniques. Il convient donc que toutes les personnes ayant des aptitudes théâtrales ou artistiques prennent part au grand concours d'amateurs organisé par la Commission de l'Exposition et il leur sera très profitable de faire leur inscription le plus tôt possible.

Comme toujours un spirituel Maître de Cérémonie présentera les acteurs et actrices du Québec à la foule. L'attribution des prix sera faite par des juges choisis à l'avance et très connaisseurs dans le domaine des beaux-arts. On tiendra compte également de l'appréciation de la foule témoin des différents actes.

Pour plus de renseignements et pour les inscriptions on voudra bien s'adresser au Secrétariat de l'Exposition Provinciale, Québec ou Chez ADRIEN, 57 St-Augustin, Québec.

à Jasper Park Lodge. Il fut reçu à la gare du Canadien National par le gérant de l'hôtel M. Somerville qui lui fit visiter le canyon Maligne et le Lac Pyramide. Sir Lyman s'est déclaré enchanté des beautés de ce grand parc naturel du Canada.



**GIN De Kuypers**

10 onces 85¢  
 26 onces \$1.90  
 40 onces \$2.65

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN DE KUYPER & SON, Distillateurs, Rotterdam, Hollande.

MAISON FONDÉE EN 1695

Le vrai goût de Hollande a toujours distingué ce vieux gin bienfaisant et les vrais Canadiens l'ont toujours préféré depuis plus de cent ans!

## Ecole Sociale Populaire

LA SEMAINE SOCIALE DE  
SHERBROOKE

du 25 au 30 septembre

Pour une société chrétienne  
(d'après l'encyclique Divini Redemptoris)

L'oeuvre des Semaines sociales consiste à étudier à la lumière de la doctrine catholique, les problèmes sociaux de l'heure présente. Elle s'efforce, par un enseignement à la fois doctrinal et pratique, de former une élite qui fera revivre l'esprit chrétien dans les moeurs, les institutions et les lois.

Cet enseignement est donné sous forme de cours. Il ne comporte aucune séance de discussion et n'est pas suivi de vœux comme dans les congrès. En dehors des séances, les professeurs se prêtent volontiers aux questions posées par les auditeurs.

Inaugurées à Montréal en 1920, sous les auspices de l'Ecole Sociale Populaire, Les Semaines sociales du Canada reçurent un Bref très élogieux du Souverain Pontife et les approbations unanimes de l'épiscopat canadien-français. Les fruits que notre population retira de cette institution décidèrent les organisateurs à lui donner un caractère permanent.

Le sujet mis à l'étude, cette année, ne manquera pas de susciter un vif intérêt. Les divers cours ont été confiés à des catholiques, ecclésiastiques et laïques, de haute valeur. Aussi peut-on espérer que les auditeurs viendront nombreux de toutes les parties du pays. Ceux-là sont spécialement invités que leur position ou leur culture appellent à exercer quelque influence dans leur milieu. De cette élite surtout dépend la réalisation de l'idéal que poursuivent les Semaines sociales.

L'entrée aux cours et conférences est gratuite. Ceux qui veulent aider l'oeuvre sont invités à s'inscrire comme membres bienfaiteurs en versant la somme de \$10.00 ou plus. Ils recevront en retour le volume de la Semaine. Toute somme, d'ailleurs, quelle qu'elle soit, sera acceptée avec reconnaissance. Ces souscriptions sont nécessaires pour couvrir les frais de l'organisation et assurer la publication du volume. Les chèques doivent être faits au nom des Semaines sociales et adressés soit au Secrétariat général, 1961 rue Rachel Est, Montréal, soit au Secrétariat local, dirigé par M. l'abbé L.-P. Camirand, 29, rue Gordon, Sherbrooke.

### LE PARTI COMMUNISTE BRITANNIQUE COMPTE 15,000 INSCRITS

LONDRES, 13 AOUT. — Un rapport du Comité central du parti communiste britannique annonce un renouveau d'intérêt dans la formation d'un Front populaire et déclare que l'affiliation du parti communiste au parti travailliste est essentielle à l'unité des classes laborieuses.

A ce sujet, il critique les chefs du mouvement travailliste, dont les objections, dit-il, à la formation d'un Front populaire servent seulement à "cacher leur but réel qui est d'éviter la responsabilité de faire tomber le gouvernement Chamberlain et de former un nouveau Cabinet, parce qu'ils sont plus désireux de trouver une base de coopération avec le gouvernement national".

Enfin, le Comité annonce que le nombre des membres du parti a plus que doublé au cours des trois dernières années et atteint maintenant 15,750. La plupart d'entre eux sont, dit-il, recrutés dans la région londonienne et en Ecosse, le nombre des "conseillers" communistes s'élève aujourd'hui à 54 et "un bureau national" a été constitué dans le but de coordonner leur action.

### MEURTRES A MADRID

Le témoignage suivant a été envoyé au "Patriot" de Londres par un citoyen britannique habitant l'Espagne: "le beau-frère de mes amis vient d'être ignominieusement assassiné à Madrid. Il avait près de 60 ans et était le père d'une grande famille. Les communistes ont inauguré une nouvelle méthode pour tuer. Lorsqu'une personne condamnée clandestinement sort dans la rue, un camion arrive à toute vitesse, la renverse et l'écrase au besoin en montant sur le trottoir. Dans le cas présent, la victime a eu les deux jambes écrasées et elle est morte d'hémorragie. Dans la même matinée, il y a eu dix-huit "accidents" de ce genre. On nous dit, poursuit le témoin, que si Franco prend Madrid, la "démocratie" aura reçu un coup mortel. Si la "démocratie" signifie le meurtre et les massacres, plus vite elle aura reçu le coup mortel, mieux cela vaudra.

### LE SYNDICAT LIBRE DANS LA PROFESSION ORGANISEE

par le R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Les ouvriers du Canada célèbrent aujourd'hui la fête du travail. Que leur souhaiterions-nous? Rien de mieux, à mon sens, que la prochaine réalisation de la formule adoptée depuis longtemps par les catholiques sociaux d'Europe et qui paraît bien la mieux appropriée à leur état: le syndicat libre dans la profession organisée.

Que veut dire cette formule? Deux choses:

1o Le syndicat libre. — Que le syndicalisme ouvrier se développe, qu'il devienne de plus en plus puissant, agissant, animé d'un véritable esprit chrétien! Il doit se garder cependant de constituer une espèce de monopole, c'est-à-dire de n'offrir qu'un seul type de syndicat, comme en Italie par exemple. De mentalité diverse, les ouvriers ont le droit de pouvoir choisir, entre tel et tel syndicat, celui qui répond le mieux à leurs aspirations.

Leur adhésion, en outre, doit rester libre: on appartient ou on n'appartient pas, suivant son gré, au syndicat. Aucune loi n'oblige les ouvriers à se syndiquer. Seuls leurs intérêts doivent les y mener. Obligation morale, non légale.

Il ne faudrait pas déduire cependant de ces considérations que les syndicats différents peuvent se multiplier et surtout qu'on doit donner libre champ aux révolutionnaires. Si le syndicat unique est contraire à la liberté, un trop grand nombre, d'autre par, diviseraient la classe ouvrière et nuiraient à ses intérêts.

#### Deux grandes organisations

Dans notre pays, nous verrions d'un bon oeil deux grandes organisations nationales:

a) les syndicats nationaux catholiques;

b) les syndicats nationaux protestants ou neutres.

Ces deux organisations pourraient englober tous les ouvriers désireux de se syndiquer. Elles ne se combattraient pas l'une l'autre, mais au contraire s'entendraient pour travailler en commun au bien des travailleurs.

Quant aux autres organisations que leurs tendances révolutionnaires ou leur sujétion à des centres étrangers rendent dangereuses dans notre pays, s'il n'est pas toujours facile de les interdire, des mesures pourraient au moins être prises qui permettraient de contrôler leur activité et de les empêcher de nuire. La plus simple et la plus juste nous paraît être l'existence légale, exigée de toute organisation ouvrière. Rien en cela de vexatoire, rien qui restreigne la liberté ou les pouvoirs du syndicalisme. Simple mesure de prudence par laquelle l'Etat est investi d'un contrôle normal, pure garantie d'ordre. Les syndiqués catholiques se

sont d'ailleurs déjà prononcés en faveur de cette incorporation.

2o Dans la profession organisée. — C'est la corporation, florissante jadis, disparue avec la révolution et vers laquelle se tournent de plus en plus les économistes et les hommes publics sérieux. Il ne semble pas y avoir d'autre voie, entre le libéralisme économique et le socialisme d'Etat, qui permette de sortir de la crise actuelle et d'entrer dans une ère nouvelle où régneront la justice et la paix. Ainsi a fait Salazar au Portugal. Des pays démocratiques, comme la Belgique et la Suisse, s'acheminent vers ce régime. Même en France et aux Etats-Unis, des initiatives privées et des mesures législatives se sont multipliées en ces dernières années qui s'inspirent nettement de l'idée corporative.

#### L'Eglise et la corporation

En outre, l'Eglise a parlé. Si sage, si prudente, quand il s'agit en particulier d'entreprises d'ordre temporel, elle n'a pas hésité, après avoir, suivant son habitude, longuement consulté, réfléchi, prié, à prendre position. Déjà Léon XIII, l'immortel auteur de *Rerum novarum*, avait préconisé le retour aux corporations. Mais c'est surtout Pie XI, le Pontife clairvoyant et intrépide, qui en est devenu le vigoureux protagoniste. Il y insiste dans *Quadragesimo anno*, alors qu'il trace un plan magistral de restauration sociale: il faut reconstituer les corps professionnels, dit-il, et leur confier la tâche qui leur appartient et que l'Etat remplit actuellement au détriment de son rôle principal.

Dans une lettre au président des Semaines sociales de France, le Pape indique que ces corps professionnels doivent s'adapter au tempérament national, aux traditions, aux besoins particuliers de chaque pays et enfin, dans l'encyclique *Divini Redemptoris*, il prononce ces paroles, dont on ne saurait exagérer la haute portée: "Si l'on considère l'ensemble de la vie économique, — Nous l'avons dit déjà dans Notre encyclique *Quadragesimo anno*, — ce n'est que par un corps d'institutions professionnelles et interprofessionnelles, fondées sur des bases solidement chrétiennes, reliées entre elles et formant sous des formes diverses, adaptés aux régions et aux circonstances, ce qu'on appelait la Corporation, ce n'est que par ces institutions que l'on pourra faire régner dans les relations économiques et sociales l'entraide mutuelle de la justice et de la charité."

Rarement Rome s'est prononcée dans ces questions d'une façon aussi nette et aussi précise. Que nous faut-il davantage, à nous catholiques, pour nous rallier à cette grande réforme sociale et travailler à sa réalisation? Notre chef a parlé. Dans un document public adressé à la chrétienté. Et sur des questions qui, malgré leur aspect économique, relèvent de la morale et tombent par conséquent sous sa juridiction. Nous lui devons donc une franche adhésion de l'intelligence et de la volonté.

#### Témoignage important

Même des protestants s'inclinent devant la grande autorité du Pontife de Rome et adoptent ses vues sociales. Qu'il se trouve parmi nous des hommes pour discuter ces consignes, pour mettre en doute leur opportunité, pour en contester même la sagesse, c'est une vraie pitié et l'un des plus tristes exemples des excès ridicules dans lesquels peuvent choir certains esprits infatués d'eux-mêmes.

Ils croient s'y connaître mieux que le Pape dans ces questions. Quelle admirable modestie! Nous leur conseillons d'aller prendre une leçon d'humilité, ou, s'ils préfèrent, de loyale appréciation des choses, auprès d'un homme dont on ne saurait nier la haute valeur économique, l'ancien premier ministre de la Belgique, M. Vant Zeeland: "La crise

## Un thé pour tous les goûts

# THÉ "SALADA"

d'aujourd'hui, déclarait-il il y a quelques années, est avant tout d'ordre économique et social; or, dans ces domaines complexes et agités où les problèmes économiques et sociaux se mêlent si étroitement pour donner aux difficultés de notre époque leurs caractéristiques, je ne connais pas, à l'heure d'aujourd'hui, une seule doctrine dont la cohésion, la sûreté, la souplesse, serrent les réels immédiats de plus près que celle des encycliques. Pour moi, après avoir fait le tour, dans un souci d'objectivité scientifique, des grandes doctrines économiques ou sociales qui se sont précisées au cours du siècle dernier, je suis arrivé à la conclusion que toutes étaient dépassées par les faits, qu'aucune n'était assez large pour satisfaire aujourd'hui aux aspirations qui soulèvent les peuples les uns après les autres.

"Je ne veux point prétendre que dans les encycliques ou dans les commentaires qui les ont accompagnées se trouvent inscrites en toutes lettres des solutions précises pour toutes les difficultés de caractère économique ou social; loin de là! Ce dont je suis persuadé, c'est que, greffées sur le tronc des vérités catholiques, les indications générales que contiennent les encycliques sont le guide le plus sûr, le corps de doctrine le plus cohérent qui existe en ce moment dans le monde."

Voilà le témoignage d'une des plus hautes autorités de l'Europe en matière financière et économique.

#### Consigne cardinalice

D'ailleurs, pour nous, catholiques canadiens, aucune hésitation ne saurait se justifier. L'interprète autorisé de la parole pontificale, l'homme qui a reçu mission de l'appliquer au pays dont il a la garde spirituelle et morale, notre chef ecclésiastique a parlé.

Depuis trop longtemps nous nous contentons de palliatifs, remarquait en 1936 S. Em. le cardinal Villeneuve, la situation actuelle réclame un remède radical, une vraie réforme de structure. Et il concluait nettement: "C'est du corporatisme à plein qu'il nous faut."

Désireuse de préciser sa pensée, Son Eminence voulut plus tard tracer en quelque sorte l'architecture de cet ordre nouveau tel que doit le constituer au Canada la profession organisée. Elle lui donna d'abord comme assises fondamentales "des syndicats catholiques pour les patrons d'une part et pour les travailleurs de l'autre", puis elle détailla les rouages qui s'engrèneraient dans l'organisme: apprentissage, conventions collectives, office de salaires raisonnables, et enfin elle fixa l'armature même de l'édifice, en se servant des propres paroles du Pape, "tout un corps d'institutions professionnelles de la sorte, et d'institutions interprofessionnelles, fondées sur des bases solidement chrétiennes, reliées entre elles et formant sous des formes diverses, adaptées aux régions et aux circonstances, ce qu'on appelait la Corporation".

#### La voie à suivre

Que veut-on de plus? Et qu'attend-on maintenant pour agir?

Devant ces faits, la plus élémentaire sagesse ne commande-t-elle pas à tous les catholiques canadiens vraiment sincères de se rallier autour de ce plan et de travailler à sa réalisation, quelles que soient leurs

idées politiques? Ne devraient-ils pas même s'en faire les protagonistes ardents dans leur parti et lui gagner des partisans, en commençant par leurs chefs?

La voie à suivre est simple:

1o Favoriser l'établissement, tant chez les patrons que chez les ouvriers, de deux grandes organisations syndicales, l'une pour les catholiques, l'autre pour les protestants et les neutres. Organisations libres, mais auxquelles la loi imposera la reconnaissance légale.

2o Tendre vers l'organisation corporative de la profession: unir d'abord entre elles les organisations ouvrières et patronales, établir des conventions collectives que l'Etat étendra à toute la profession, obtenir pour celle-ci des pouvoirs qui lui donnent autorité sur tous ses membres et la préparent à jouer, l'heure venue, le rôle d'une véritable corporation.

#### Convictions corporatives

Cette action demande des convictions corporatives; en d'autres termes, elle exige:

a) qu'on connaisse bien la nature de la corporation, quels sont ses traits essentiels, inaliénables, et aussi d'après quel plan elle peut sûrement s'établir au Canada, — rien de plus dangereux en cette matière que des notions inexactes ou des idées vagues comme il en court tant actuellement;

b) qu'on soit profondément pénétré des avantages de la corporation, — avantages professionnels, mais aussi moraux: la corporation doit avoir une âme, sans quoi elle ne peut remplir le rôle auquel elle est appelée;

c) qu'on ait à coeur l'établissement de la corporation, — et donc qu'on soit prêt à travailler, à se dévouer pour atteindre ce but, même si cela ne plaît pas à des chefs politiques ou à tel magnat de la finance. Action non isolée ou aventureuse, mais ordonnée, concertée, inlassable, d'après un programme bien arrêté et sous une direction ferme et éclairée.

On acquerra ces convictions, si on ne les possède pas déjà, dans la lecture d'ouvrages comme le *Petit Catechisme de l'Organisation corporative et dans les cercles d'étude bien dirigés.*

#### Un ordre nouveau

"Le syndicat libre dans la profession organisée", ce sera la disparition radicale de l'ordre actuel, désordonné et injuste: non seulement l'abandon de tous ces remèdes de fortune appliqués sur les plaies saignantes de la société pour les étancher et qui n'ont réussi presque tous, jours qu'à les envenimer, tels les secours directs, mais aussi le rejet définitif des régimes inhumains, serviteurs d'une classe privilégiée et oppresseurs de la masse: dictature économique, socialisme d'Etat, communisme, etc.

Un ordre nouveau surgira enfin dont le principe directeur sera la justice et la charité.

On déshonore la justice quand on n'y joint pas la douceur.

Fénélon.

— Toto, combien de fois faudrait-il que je t'appelle?

— Papa, je te jure que je n'ai entendu qu'à la quatrième fois.

**Recettes**

**AUTRES METS AUX PÊCHES**

La récolte de pêches est abondante cette année, les recettes suivantes pour la mise en conserves de ces fruits pourront rendre service aux ménagères.

**Marmelade de pêches.**

18 pêches, sucre, 2 oranges, eau. Epluchez et énoyautez les pêches, enlevez les pépins des oranges et passez-les par un hachoir. Ecrasez le tout ensemble, pesez et mettez une quantité égale de sucre. Faites cuire les fruits jusqu'à ce qu'ils soient tendres dans un peu d'eau, puis ajoutez le sucre chauffé et faites bouillir rapidement jusqu'à ce que ça soit épais. Versez dans des bocaux chauds et stérilisés. Refroidissez, bouchez avec de la cire de paraffine et serrez.

**Marmelade de pêches et cantaloups.**

12 pêches, 3 oranges, 1 cantaloup, sucre. Epluchez et énoyautez les pêches. Epluchez les oranges et enlevez l'écorce du cantaloup. Tranchez les fruits en fines tranches. Pesez et ajoutez une quantité égale de sucre. Faites bouillir rapidement jusqu'à ce que ça soit épais. Bouchez et serrez.

**Marmelade pêches et de pommes.**

Prenez une quantité égale de pommes et de pêches coupées en dés. Si les pommes ont une belle couleur, ne les épluchez pas. Ajoutez trois-quarts autant de sucre que de fruits. Faites cuire le mélange lentement jusqu'à ce que ça soit clair. Bouchez dans des bocaux propres et chauds. On peut se servir de quantités égales de rhubarbe, de pêches, et de pommes.

**Sauce à marinade à cinq fruits.**

6 pêches, 6 pommes, 6 poires, 20 tomates, 1 chopine de prunes énoyautées, 3 piments rouges, 5 tasses de sucre, 2 bâtons de cannelle, 1 cuillerée à soupe de clous de girofle, 1 cuillerée à soupe de sauce mélangee, 2 cuillerées à soupe de sel, 1 pinte de vinaigre.

Faites bouillir pendant 3 heures. Bon pour 7 bocaux d'une chopine.

**Conserve de pêches et de cantaloups.**

3 tasses de pêches coupées en dés, 3 tasses de sucre, 1/2 tasse d'amandes blanchies hachées fin, 2 tasses de cantaloups coupés en dés, 2 oranges, jus et écorce.

Mélangez tous les ingrédients et faites cuire jusqu'à ce que le mélange soit épais et clair. Versez dans des verres stérilisés. Lorsque le tout est refroidi, couvrez avec de la cire de paraffine chaude.

**Plantation de la pivoine**

La pivoine est l'une des plus importantes des fleurs vivaces pour les bordures. Elle est très rustique et de culture facile. Comme les pivoines peuvent être laissées dans le même endroit pendant sept ou huit ans, il faut bien préparer le sol avant de planter. On le bêche sur une profondeur de deux pieds et on met du fumier bien pourri au fond de la tranchée avant de remettre la terre en place. Au moment de la plantation, on peut mélanger un peu de poudre d'os avec la terre de surface, une petite poignée pour chaque plante. Il ne faut jamais se servir de fumier frais pour la pivoine. Le meilleur moment pour faire la plantation est vers la fin d'août ou en septembre. On arrache les vieilles touffes, on les lave pour enlever la terre et on divise les racines. Pour la plantation en jardins, chaque division devrait avoir trois ou quatre yeux. Il faut mettre les plantes à quatre pieds d'espacement, tout juste à la profondeur suffisante pour que les collets soient recouverts de deux pouces de terre, mais pas plus. On considère qu'une plantation trop profonde est l'une des causes prin-

cipales du manque de fleurs chez les pivoines. Si la terre a été bien préparée, il n'est pas nécessaire de mettre d'engrais pendant trois ou quatre ans. Il faut que l'endroit choisi soit bien égoutté et bien exposé au soleil.

On peut diviser les pivoines en trois catégories principales: simple, double et en arbre. C'est la catégorie des fleurs doubles qui est la plus intéressante. Nous vous donnons les noms des variétés les plus ordinaires:

Blanche: Duchesse de Nemours—Marie Lemoine.

Blanche bordée de cramoiis ou de carmin avec chair blanche: Couronne d'Or — Festiva Maxima — La Rosière — Madame Emile Lemoine.

Rose pâle devenant blanc, ou bordée de blanc: Asa Gray — Eugène Verdier — Marguerite Gérard—Solange.

Rose: Claire Dubois — Modeste Guérin — Sarah Bernhardt. Rouge: Félix Crousse. Rouge foncé: Adolphe Rousseau — Monsieur Martin Cahusac. (Pour plus de renseignements, écrivez à la Station Expérimentale, Cap-Rouge, Qué.)

**L'IMPORTANCE DE LA MEMOIRE**

Le premier évêque des Trois-Rivières, Mgr Cooke, était un esprit cultivé dans les lettres. Il avait eu l'honneur, autrefois, de faire la classe rhétorique au séminaire de Québec. Depuis, il avait cultivé la muse à ses heures; aussi il écrivait d'une manière peu ordinaire: son style était précis, coulant, limpide.

Etant un jour à causer avec lui sur la littérature et les sciences,

sur la difficulté de devenir savant, il me fit cette interrogation: —Savez-vous ce qu'il faut pour faire un savant?

La question me surprit tout d'abord, et je balbutiai une réponse telle quelle. Je lui dis, je crois qu'il fallait une bonne intelligence et un long travail.

—Pas trop mal, dit-il, mais ce n'est pas parfait. Pour devenir un savant dans la force du terme, il faut trois grandes choses: l'intelligence, le travail et la mémoire.

La mémoire! me dis-je à moi-même intérieurement, je n'y pensais guère.

—Oui, il faut ces trois choses, continua mon interlocuteur, et l'une d'elles manquant, l'homme qui étudie ne peut devenir un savant. Maintenant, dites-moi laquelle de ces trois choses est la

plus importante?

Hein! nouvel embarras. Je me risquai encore cependant, et je répondis que c'était l'intelligence.

—Vous vous trompez, me dit le prêtre: c'est la mémoire.

La mémoire! me dis-je encore une fois.

—Soyez intelligent et étudiez tant que vous voudrez, si vous n'avez pas de mémoire, vous travaillerez en vain: vous mettez de l'eau dans un panier percé. Vous oubliez à mesure que vous étudiez, et peu à peu vos connaissances se nuagent et finissent par s'évanouir.

Abbé J.-E. Panneton.

**LA VISITE DU MEDECIN**

—Hum!... Vous n'avez presque plus de pouls...

—C'est bien possible; on m'a coupé les cheveux courts.



**Protégez leurs yeux avec un MEILLEUR ÉCLAIRAGE**



Ne laissez pas vos enfants forcer leur vue. Protégez leurs études et leurs jeux par un éclairage adéquat. Installez dans la salle de jeux, des lampes Mazda, de 60 watts, et des abat-jour qui éliminent les lueurs éblouissantes.

Les leçons s'apprennent plus facilement sous les rayons de la lampe I.E.S., conçue pour l'étude et la lecture. Un bon éclairage électrique jette une note de gaieté dans votre intérieur, il prévient les accidents et protège les yeux des jeunes comme des plus âgés.

Soumettez vos problèmes d'éclairage au personnel de notre service d'éclairage. Renseignez-vous auprès de notre bureau local.



**Les lampes I-E-S**  
chez votre marchand ou à notre bureau local.

THE **Shawinigan** WATER & POWER COMPANY

ECLAIREZ-VOUS MIEUX / MENAGEZ VOS YEUX

## Congrès annuel de la fédération des chambres de commerce des jeunes

Il aura lieu à Québec, les 24 et 25 septembre, au Château Frontenac sous la présidence de M. Paul Audet, président de la Fédération des Chambres de commerce des jeunes de la province de Québec.

### UN BILAN RICHE D'ACTIVITES

Le troisième congrès annuel de la Fédération des Chambres de commerce des jeunes de la Province de Québec aura lieu dans la vieille cité de Champlain, les 24 et 25 septembre, au Château Frontenac, sous la présidence de M. Paul Audet, président de la Fédération.

L'organisation du Congrès bat son plein et les membres de la Chambre de commerce des jeunes de Québec réservent aux jeunes hommes d'affaires, le sens du civisme pour une accueil dans le cadre historique de la plus ancienne cité française d'Amérique.

Née dans les circonstances les plus difficiles, au cours d'une période agitée de notre histoire contemporaine, la Fédération des Chambres des jeunes est bien vivante après ses trois jeunes années. Elle fut fondée dans le but ultime de développer chez nous le goût des affaires, le sens du civisme pour une plus intelligente compréhension de nos besoins économiques.

Ce que la Fédération des jeunes a obtenu de nos gouvernements tant provincial que fédéral, nul ne songe à le contester et il a suffi d'assister aux délibérations du dernier Congrès tenu à Montréal pour se rendre compte du sérieux de nos jeunes hommes d'affaires québécois.

Plusieurs mesures économiques ont subi l'épreuve de la discussion et de la réalisation en vue des besoins généraux de la Province sans toutefois négliger les exigences régionales. La Fédération compte déjà plusieurs réformes administratives qui ont eu leurs répercussions économiques pour la plus grande satisfaction du jeune commerce québécois. Ces réformes obtenues par le travail des officiers de la Fédération en collaboration intime avec les trente-deux chambres de la Province ont ouvert les yeux des aînés qui ont applaudi à maintes reprises à de louables initiatives. De l'union naît la force!!

Plus que jamais la Fédération des Chambres de commerce des jeunes songe à réaliser un programme pratique et le Congrès des 24 et 25 septembre apportera à notre jeune génération un aliment substantiel pour nourrir son enthousiasme assailli par les affres du défaitisme.

Ce troisième Congrès devrait réunir dans la vieille capitale au delà de 500 jeunes gens de tous les coins de la province puisque la Fédération compte des Chambres de l'est à l'ouest, de Rimouski à Hull et du nord au Sud, d'Amos à Coaticook. La Chambre des jeunes de Québec attend ses collègues au troisième congrès de la Fédération.

### LE MIEL EN HOLLANDE

Le miel de sarrasin canadien est très apprécié dans les Pays-Bas, qui en achètent lorsque les prix peuvent soutenir la concurrence et que nous pouvons leur en fournir. La nouvelle que la récolte du miel s'annonce bonne au Canada a suscité beaucoup d'intérêt parmi les importateurs des Pays-Bas. Il y a là un bon débouché pour le miel étranger, qui est employé pour la fabrication des pâtisseries, des gâteaux et des bonbons.

## LA COLONNE DE

"COUSINE BLANCHE"

Diplômée de l'Université de Beauté de PARIS.



### SOINS DE BEAUTE D'AUTOMNE

Nous sommes passées, presque du jour au lendemain, des chaleurs torrides de l'été au temps humide et froid de l'automne. Ces brusques changements de la température exercent, on le devine, une action néfaste sur la peau... surtout, en vue du fait que nous sommes mal préparées pour la saison froide, ayant encore la peau couverte de la couche de bronze que nous nous sommes données tant de mal à acquérir au cours des vacances... sans parler des rousseurs dont certaines cousines sont moins fières.

Il importe de faire l'inventaire de son visage d'après-vacances, pour y constater les ravages qu'y a fait le grand air et surtout le vent, sans quoi, on risque fort d'avoir mauvaise mine lors des veillées et sauteries d'automne.

Prenez votre miroir, placez-vous face à la fenêtre de façon à ce que votre visage soit bien éclairé par le grand jour, puis faites un examen minutieux des traces que l'été y a laissées... teint bronzé, peaux sèches et pelantes résultant des morsures d'un soleil cruel, rousseurs vilaines; quelques rides peut-être au front et aux coins des yeux.

N'oubliez pas, cousines, que nos tyrans, les hommes, s'attendent à ce qu'une femme puisse, à l'exemple du caméléon, changer la pigmentation de sa peau selon le milieu où elle se trouve. Une blancheur laiteuse eût été mal vue en été et aujourd'hui, à deux semaines de distance des "grandes chaleurs", ces messieurs veulent nous voir sans aucune des traces que le soleil a laissées sur notre peau. Naturellement, la nature ne nous a pas pourvus d'un épiderme caméléonique... et il nous faut recourir aux artifices du maquillage pour cacher tout de suite, les souvenirs de vacances dont notre visage porte les traces, en attendant que la nature et les soins que nous nous donnerons, aient reconditionné notre peau.

La peau d'après vacances est généralement sèche. Il faut, pour remédier à cet état, faire usage au plus tôt d'une crème de nuit riche en vitamines "F", qui lui restaurera au plus tôt son onctuosité normale.

Le jour, on utilisera comme fond de teint, une de ces crèmes "vanishing" qui donnent à la peau sèche et rugueuse, une surface lisse en dissolvant les particules de peaux mortes, invisibles à l'oeil, qui adhèrent à notre épiderme et le rendent rude au toucher. Une telle crème constitue un admirable fond de teint, auquel la poudre adhère plus longtemps et plus uniformément. Comme poudre, on devra faire usage d'une poudre un peu plus grasse que celle qu'on utilisera plus tard dans la saison, quand notre épiderme sera redevenu normal.

A moins d'avoir la peau grasse, on ne recourra pas à l'usage de crèmes à base de citron, pour activer le blanchissement de la peau. Ces crèmes à base de citron sont excellentes en temps normal, mais pas au moment où l'on s'efforce de reconditionner sa peau.

Quant aux taches de rousseur, on n'essayerait pas de les bannir du jour au lendemain, au moyen de préparations à base de peroxyde qui sont as-

séchantes et qui, tout en effaçant les rousseurs, peuvent occasionner des dermatoses sérieuses qu'il vous faudrait des mois de traitement pour guérir. On recourra plutôt à une lotion anti-rousseurs douce qui prendra un peu plus de temps, peut-être, à faire disparaître les taches, mais qui, au moins, n'abîmera pas votre peau.

S'il est une époque de l'année où il importe de bien reconditionner la peau de votre visage, c'est bien celle-ci et c'est pourquoi je vous conseille fort de vous procurer sans délai mon feuillet sur les soins de beauté, préparé tout exprès pour les lectrices de ce journal. Ce feuillet ne vous coûte rien et je vous l'adresserai avec plaisir sur réception d'un timbre de 3c. Mes autres feuillets sur les soins de beauté — qui, soit dit entre parenthèses, ne comportent pas un mot de réclame, mais uniquement des conseils désintéressés — sont également vôtres sur demande accompagnée d'un timbre de 3c pour chacun. Ces feuillets sont sur les soins des cheveux, des mains, des pieds, des yeux; sur la graisse excessive, la maigreur, le développement du buste, la transpiration excessive, la suppression des poils follets. N'hésitez pas à m'écrire si vous avez quelque problème de beauté qui vous embarrasse et je me ferai un plaisir de vous donner le bénéfice de mon expérience — et cela gratis, pourvu que vous mentionnez le fait que vous êtes lectrice de ce journal. On m'atteint en écrivant à "Cousine Blanche", 197 rue Ste-Catherine O., Montréal.

Cousine Blanche.

## La Ligue de Sécurité

Des bureaux de la ligue de sécurité de la province de Québec nous parvient la nouvelle que l'orateur principal à la journée d'ouverture du prochain grand congrès de sécurité qui aura lieu à l'hôtel Mont-Royal, les 27, 28 et 29 octobre prochains, sera M. Maxwell Halsey, assistant-directeur du bureau de recherches sur la circulation routière de l'université Yale. M. Halsey sera le conférencier d'honneur au déjeuner inaugural de la première journée, consacrée à la sécurité publique.

Comme autorité en fait de circulation routière, M. Halsey ne cède probablement le pas qu'à Miller McClintock. Après avoir obtenu son diplôme de l'Université de la Californie, M. Halsey a reçu la première bourse

d'études jamais offerte par le bureau de recherches de Yale.

Puis, une fois ses études terminées, il a dirigé des enquêtes sur les réseaux de voies publiques au compte des villes suivantes: Los Angeles, Chicago, Pittsburgh, Boston, etc., en vue d'améliorer les conditions de trafic dans ces villes. Il est membre à vie d'une vingtaine d'associations de trafic aux Etats-Unis, parmi lesquels il faut mentionner la Société américaine des Ingénieurs en Automobile, l'Association Internationale des Chefs de Police, l'Association Américaine des Constructeurs de Routes, l'Institut des Ingénieurs en Sécurité, etc., etc.

Au cours des dernières années, ses remarquables talents d'éducateur et d'orateur ont pu être appréciés par les élèves de plusieurs universités des Etats-Unis, ainsi que par les officiers de police de l'état de New-York et les "G-Men" du bureau fédéral d'investigation, à Washington. Comme sujet de sa causerie du 27 octobre, M. Halsey a choisi: "Principes généraux du génie routier".

### EVEILLER SA CONFIANCE

La confiance naît dans l'enfant dès l'éveil de son être; elle s'adresse de suite, avec un instinct infaillible à celle qui l'inspire à un degré qui ne sera jamais égalé ensuite: à sa mère. Plus tard,

à mesure que les enfants avanceront dans la vie, à mesure qu'ils rencontreront des camarades, ils accorderont bien souvent leur confiance à tort ou à raison, mais ce ne sera plus avec cet abandon complet, ce total anéantissement de l'enfant, qui, dans les bras de sa mère se sent protégé contre tous les dangers. "Impression si forte, dit Michelet, si puissante sur le nourrisson que toute sa vie elle lui restera." Oui cette première sensation ressentie à un âge où cependant la connaissance de l'enfant est pour ainsi dire inexistante, cette première impression est si forte et met en lui une empreinte si profonde que l'homme plus tard ne l'oubliera pas.

D'abord la confiance sera instinctive, ensuite elle sera un besoin de l'âme et du coeur de l'enfant. Heureuse la mère qui possède de toute la confiance de ses enfants, et qui dans leurs yeux grands ouverts peut lire ce qui se passe dans leur pensée. Cette confiance les soutiendra dans toutes leurs actions, les plus gros chagrins elle saura les leur épargner, et grâce à elle, ils se sentiront joyeux et forts.

—Je vois que tu es en froid avec ta blonde. Pourquoi?

—Nous avons eu une discussion chaude!

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé."

Cigarettes SWEET CAPORAL

CIGARETTES

# SWEET CAPORAL

## Une source de pure satisfaction

Le breuvage par excellence après une partie de golf bien réussie — c'est la Black Horse, la bière préférée des Canadiens. Levez votre verre et voyez comme elle est différente. Limpide comme un cristal, elle pétillote joyeusement. Et dès la première gorgée, vous constatez comme elle est merveilleuse pour étancher la soif. Elle aide aussi à digérer. Cette bière incomparable doit sa supériorité à l'expérience acquise par cinq générations de brasseurs dont l'ambition fut toujours de produire ce qu'il y avait de mieux... un breuvage qui pouvait être une source de pure satisfaction. C'est pourquoi...

La **Black Horse** est bue par plus de gens que toute autre BIÈRE en bouteille

# PAGE AGRICOLE

## LA COOPERATION CHEZ-NOUS

La pratique générale des cultivateurs de chez-nous était, il y a peu d'années, de vendre leurs animaux vivants à tant la tête. Maintenant que le monde a connu le progrès, que les habitudes ont changées, l'homme des champs est devenu plus progressif et ce système de vente est devenu de moins en moins populaire.

Le cultivateur ne semble pas toujours se rendre compte qu'il est mal placé pour espérer traiter sur un pied d'égalité avec les acheteurs. Ces derniers disposent de moyens et de relations dont le cultivateur isolé ne peut tirer parti. Sa situation est telle qu'il se trouve presque toujours dans le cas de devoir accepter les prix que l'on veut bien lui accorder; son éloignement des grands marchés lui enlève la possibilité de choisir ceux à qui il pourrait vendre et lui impose des dépenses de transport et de vente beaucoup trop onéreuses s'il est laissé à ses seules ressources.

Lorsque les cultivateurs commencent à vendre leurs produits par l'entremise de coopératives, une foule de difficultés surgissent de tous côtés. Il fallait s'y attendre. Un système nouveau devait être organisé. Des marchés devaient être trouvés. Des intérêts devaient être frustrés de gains et de profits auxquels nous les avions habitués de tout temps. Des vendeurs compétents devaient être entraînés dans l'art de la vente, de la classification, de la répartition, etc., etc. Tout cela représentait un bouleversement de tout un passé et l'on conçoit facilement que ceux qui avaient bénéficié de ce qui existait ne se sont pas laissés faire.

Aussi fallait-il s'attendre à ces campagnes de toutes sortes, à ces difficultés, à ces luttes, à cette propagande adverse faite par ceux à qui la coopération enlève des profits.

Toutes ces difficultés devaient être surmontées et elles le furent. Quant à les faire disparaître complètement, il ne faut pas trop y compter; il se trouvera toujours des gens pour tenter fortune dans un domaine aussi vaste que l'est celui de la vente des produits agricoles, comme d'ailleurs on trouvera toujours des cultivateurs à qui l'idée de coopération ne dira que fort peu, même en dépit de toutes les preuves que l'on pourrait accumuler en faveur de la vente coopérative.

On avance, en certains milieux, que cette indifférence du cultivateur de chez nous à l'endroit de ses organisations coopératives trouve sa raison dans quelque défaut existant au sein même de nos organisations. Si la chose était, ne serait-il pas extraordinaire que nous retrouvions le même "bobo" dans tous les pays du monde où des expériences en coopération aient été tentées. Que l'on prenne comme exemple le Danemark, la France, l'Allemagne, l'Angleterre, on y retrouvera les mêmes problèmes, les mêmes difficultés que nous avons ici à surmonter. Et, fait digne de mention, il faut reconnaître que nos progrès, si lents puissent-ils paraître à certains, n'en restent pas moins plus rapides que ceux qui ont été réalisés dans la plupart des autres pays.

J. A. R.

L'inspecteur. — Comment se fait-il, madame, que votre mari soit mort si vite après s'être fait assurer dans notre compagnie? La dame. — Il s'est fait mourir à travailler pour vous payer la prime.

## LA COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC

Fournit les commentaires suivants sur le marché

**Beurre.** — Un mouvement d'achats assez actif pour fins d'entreposage a continué son influence favorable à une autre hausse de prix au cours de cette dernière semaine.

Evidemment, avec la situation actuelle, pour être plus précis, en face d'un surplus substantiel apparent, un certain nombre d'opérateurs qui ont commencé à entreposer dès le début de la saison de fabrication, alors que les prix en cours étaient à un niveau beaucoup plus élevé sont plutôt perplexes, néanmoins ceux qui achètent actuellement semblent moins craintifs et opèrent plus librement.

Par suite de leur décision à vouloir maintenir, pour d'ici quelque temps, l'expédition régulière d'une certaine quantité sur les marchés d'outre-mer, les Provinces de l'Ouest ont par le fait même réduit considérablement leurs offres sur les marchés de l'Est et comme nous l'avons déjà relaté dans nos commentaires de la semaine dernière, ceci est aussi un autre facteur important de nature à donner un ton plus stable à notre marché domestique.

Le marché anglais qui est surveillé avec anxiété donnait signe d'une plus grande fermeté à la fin de la semaine et une atmosphère un peu plus optimiste semblait régner à travers notre pays.

Lundi avant-midi le 5 septembre, les prix du No. 1 pasteurisé au gros, variaient de 23<sup>5</sup>/<sub>8</sub>c à 23<sup>3</sup>/<sub>8</sub>c la livre.

**Fromage.** — La demande du marché anglais pour nos fromages de Québec est active et les prix demeurent fermes. **VOLAILLES VIVANTES:**

**Poules.** — Les arrivages furent considérables et pour la plupart de qualité laissant à désirer. La distribution a été très lente et à la suite d'une forte pression de vente, une baisse a été enregistrée dans les prix.

**Poulets.** — La demande fut limitée, mais avec des arrivages moindres et de meilleure qualité, il a été possible de maintenir les prix.

**Volailles abattues.** — Demande un peu plus régulière et prix stables.

**Oeufs.** — Montréal et Québec

Les arrivages courants de catégories supérieures ne peuvent suffire à la demande immédiate et les détenteurs n'eurent pas de difficulté à obtenir des prix plus rémunérateurs. Les autres catégories sont un peu plus en demande et les prix plus fermes.

**Veaux abatus: Montréal et Québec** — Marché ferme et tendance à se raffermir davantage.

**Porcs abatus: Montréal et Québec** — Marché stable et légèrement à la hausse.

**PRIX DE REMISE** — Semaine finissant le 3 septembre 1938

**Poules vivantes.** — A — 5 lbs et plus ..... 18c  
B — 4 lbs jusqu'à 5 lbs ..... 17  
C — 3 lbs jusqu'à 4 lbs ..... 16  
COQS — ..... 12

**Volailles vivantes.** — **Poulets à rôtir (Gris)**  
A — 5 lbs et plus ..... 22c  
B — 4 lbs jusqu'à 5 lbs ..... 20  
C — 3 lbs jusqu'à 4 lbs ..... 17  
D — 2<sup>1</sup>/<sub>2</sub> lbs. jusqu'à 3 lbs ..... 15

(ROUGES)  
A — 5 lbs et plus ..... 19c  
B — 4 lbs jusqu'à 5 lbs ..... 17  
C — 3 lbs jusqu'à 4 lbs ..... 15  
D — 2<sup>1</sup>/<sub>2</sub> lbs jusqu'à 3 lbs ..... 12

**Poulets à griller: Toutes couleurs**  
A — 2 lbs jusqu'à 2<sup>1</sup>/<sub>2</sub> lbs ..... 19c  
bonne qualité ..... 19c  
B — 2 lbs jusqu'à 2<sup>1</sup>/<sub>2</sub> lbs, qualité moyenne ..... 17  
C — 2 lbs jusqu'à 2<sup>1</sup>/<sub>2</sub> lbs., qualité inférieure aux catégories A et B ..... 15

N. B. — Les poulets de pesanteurs moindres et de mauvaise qualité qui n'entrent pas dans ces trois catégories indiquées seront payés aux prix qu'il nous sera possible d'obtenir.

**Veaux abatus.** — (Engraisés au lait)  
Bons ..... 12<sup>1</sup>/<sub>4</sub>c  
Moyens ..... 11  
Communs ..... 9<sup>1</sup>/<sub>4</sub>

**Dindes vivantes (Mères)**  
A ..... 19c  
B ..... 18  
C ..... 16  
COQS — Bonne qualité ..... 15

**Lapins vivants.** — 5 lbs et plus: 12c la livre

**Pigeons vivants.** — 25c le couple

**Poules abatus.** — (Sélectionnées)  
Spécial — 5 lbs et plus ..... 22c  
A — 5 lbs et plus ..... 21  
A — 4 lbs jusqu'à 5 lbs ..... 20  
A — 3 lbs jusqu'à 4 livres ..... 19  
B — 5 lbs et plus ..... 19  
B — 4 lbs jusqu'à 5 lbs ..... 18  
B — 3lbs jusqu'à 4 lbs ..... 17  
C — 5 lbs et plus ..... 17  
C — 4 lbs jusqu'à 5 lbs ..... 16  
C — 3 lbs jusqu'à 4 lbs ..... 15

**Oeufs.** — A — Gros ..... 35c  
A — Moyens ..... 33  
B ..... 27  
C ..... 23  
Sur les prix ci-haut mentionnés, nous retenons une commission de 3% aux expéditeurs individuels et 5% aux coopératives affiliées.

**Beurre frais.** — Semaine finissant le 29 août 1938  
No. 1 Pasteurisé ..... 23 1/16c  
No. 1 Non pasteurisé ..... 22 9/16  
No. 2 ..... 22 1/16

**Fromage.** — BLANC:—  
No. 1 ..... 13<sup>5</sup>/<sub>8</sub>c  
No. 2 ..... 12<sup>5</sup>/<sub>8</sub>  
COLORE:—  
No. 1 ..... 13<sup>3</sup>/<sub>4</sub>c  
No. 2 ..... 12<sup>3</sup>/<sub>4</sub>

TRES IMPORTANT: — Aucune commission ou frais d'emmagasiner à déduire de nos prix de remise de beurre et de fromage.

**Animaux vivants.** — Prix obtenus sur le marché de Montréal, mardi le 6 septembre 1938 par la Coopérative Canadienne du Bétail de Québec, Ltée.

**Porcs.** — Select 1 2  
190 à 230 lbs..... 9.75—10.00  
Prime \$1.00

Bacon 180 à 230 lbs .. 9.75—10.00  
Boucher 160 à 240 lbs .. 9.25— 9.50  
Léger 120 à 160 lbs .. 8.75— 9.00  
Lourd 240 à 270 lbs... 9.25— 9.50  
Extra Lourd 270 lbs et plus .. 8.75—9.00

Truies ..... 7.00— 8.50  
Classification abattu ..... 13.50

**Veaux de lait.** — Choix ..... 8.50—9.00  
Bon ..... 8.00—8.50  
Moyen ..... 7.00—7.50  
Commun ..... 5.00—6.00

**Veaux de champs.** — Bon ..... 3.50—4.00  
Moyen ..... 4.00—4.25  
Commun ..... 3.50—4.00  
1. — Nourris et abreuvés.  
2. — Par camion.

**Moutons.** — Bon ..... 3.50—4.00  
Commun ..... 2.00—2.50

**Agneaux du printemps.** — Bons ..... 8.00  
Communs ..... 6.00  
Non castrés ..... 6.00

**Vaches.** — Choix ..... 4.50—4.75  
Bonne ..... 4.00—4.25  
Moyenne ..... 3.25—3.50  
Commune ..... 2.25—2.50  
Très Com. .... 1.75—2.00

**Taures.** — Moyenne ..... 3.50—4.00

Choix ..... 5.00—5.25  
Bonne ..... 4.50—5.00  
Commune ..... 2.50—3.00

**Taureaux.** — Choix ..... 4.00—4.50  
Bon ..... 3.25—3.50  
Moyen ..... 3.00—3.25  
Commun ..... 2.50—3.00

**Bouillons.** — Choix ..... 7.25—7.75  
Bon ..... 6.00—6.50  
Moyen ..... 5.00—5.25  
Commun ..... 4.00—4.50  
Com. Léger ..... 3.00—4.00

### NE JAMAIS REMETTRE

Quand on a pris l'habitude de "ne jamais remettre au lendemain ce qu'on peut faire la veille", l'idée seule de ne pas s'y conformer crée une gêne dans l'esprit, une sorte de remords dans la conscience. On se sent malheureux de voir le jour s'achever sans qu'on ait mené à bonne fin tout ce qu'on s'était promis à soi-même. Cette disposition morale accroît l'activité et les forces. Si l'on examinait de près beaucoup de fortunes et de succès honorables, on trouverait qu'il faut les attribuer en grande partie à l'observation de cette vieille règle, enseignée par la sagesse de tous les temps. Ajourner sans nécessité ses devoirs, c'est s'endetter envers soi-même et s'exposer à un faillite morale.

Il y a des suggestions qui sont des commandements.

## LE TÉLÉPHONE SERT DANS LA FAMILLE LEBON



**"MON PAPA peut parler plus loin que LE TIEN!"**

Quand le papa de Pierrot Lebon lui dit bonjour par téléphone à 500 milles de distance, Pierrot fut dans l'émerveillement. Il ne put résister au désir d'étonner son petit voisin, et compagnon de ses jeux.

Lorsque vous vous absentez de la ville, faites comme Jean Lebon, téléphonez aux vôtres. Rien de mieux pour les rassurer à peu de frais.



Les réductions du tarif téléphonique—urbain et interurbain—au cours de 1935, 36 et 37, ont épargné près d'un million de dollars annuellement aux usagers du Québec et de l'Ontario.

## "La Laurentienne"

Le 3 mars 1938, une charte a été octroyée à une nouvelle compagnie d'assurance sur la vie, La Laurentienne. A l'encontre de ce qui arrivait dans le passé l'accueil a été favorable. Il y a quelques années, lorsque surgissait une organisation financière nouvelle promue par des Canadiens français, nos compatriotes étaient sceptiques et défiant; sa seule étiquette canadienne-française la faisait dédaigner pendant qu'un concert de louanges s'élevait sur la haute compétence financière de nos compatriotes anglais si par hasard ils donnaient la vie corporative à une entreprise quelconque, dût-elle dans la suite englober notre épargne.

Le nouvel état d'esprit fait que notre population se montre de plus en plus sympathique envers les Caisse Populaires dont le succès grandissant nous révèle que nous pouvons nous-mêmes administrer notre épargne, ce qui est au profit des nôtres. Il a suffi d'avoir à notre disposition un organisme pour faire cette constatation. Il y a, cependant, d'autres formules pour administrer à notre profit notre épargne. La Laurentienne nous offre présentement un moyen largement éprouvé par nos compatriotes anglais, l'assurance sur la vie.

Très peu de l'épargne des Canadiens français a été jusqu'à présent placée dans le fonds social des compagnies d'assurance sur la vie, puisque sur 47 compagnies qui opèrent dans la province de Québec, deux seulement sont canadiennes-françaises.

Cet article étant écrit hors de la connaissance des fondateurs et directeurs de La Laurentienne, nous sommes très à l'aise pour les féliciter de l'oeuvre patriotique qu'ils font en fournissant aux Canadiens français, qui ont des capitaux disponibles, l'occasion de les faire fructifier dans une entreprise canadienne-française. La diversité des placements est recommandée; elle est d'ailleurs grandement pratiquée par nos compatriotes anglais. Seulement la clientèle canadienne-française désirant placer une partie de son avoir dans le fonds social des compagnies d'assurance sur la vie ne trouvait guère d'ouverture, vu que les actions des compagnies déjà existantes sont jalousement conservées à cause de leur valeur et de leur rendement.

La Laurentienne arrive donc bien à son heure. Elle offre aux Canadiens français l'avantage de devenir actionnaires dans une compagnie d'assurance sur la vie et de participer aux bénéfices qui ne manquent pas d'en découler s'il faut en croire l'expérience acquise dans les autres compagnies du genre.

Si nous songeons qu'en 1936, 45 compagnies non canadiennes-françaises ont perçu dans notre province \$52,000,000.00 en recettes sur les primes pendant que la seule compagnie canadienne-française n'en percevait à peine un million, il nous vient à l'esprit qu'il y a un immense champ d'activité pour La Laurentienne chez les Canadiens français.

Gérard Lacourcière, avocat.  
Mégantic.

## Le four d'autrefois

Sur le bord de nos anciennes routes, ou du chemin du roi, en face de la maison paternelle, était construit un four massif, assez peu élégant de forme, avec un bouchon gros comme le poignet, à l'arrière, qu'on enlevait pendant que le four était allumé pour laisser sortir la fumée et qu'on remettait dans le trou une fois la braise bien étendue sur l'âtre du four. L'âtre, bien poli et bien lisse, devait avoir huit à dix pieds de profondeur et quatre de largeur; la porte du four et son cadre étaient en fonte.

Pour construire un four, à quelques distances les uns des autres on fixait des branches bien souple, bien flexibles, que l'on recourbait en forme de voûte; on y plaçait des écorces qui servaient de soutien temporaire pour mouler la voûte du four.

On mélangeait aussi parfaitement que possible de la glaise et du sable, pendant qu'on y ajoutait de l'eau en quantité suffisante. Puis on étendait cette pâte ainsi obtenue sur la voûte de branches et d'écorces qu'on avait d'abord construite.

On mettait trois couches de cette

pâte de sable et de glaise, et, sur la dernière couche, on étendait une glaise pure, délayée claire, servant de ciment induisant toute la masse et donnant ainsi une surface bien polie.

Le four était bien d'aplomb sur un beau sollage de quatre pieds de hauteur en pierre des champs. On le coiffait d'un toit à pic pour le préserver des intempéries des saisons. On laissait sécher le four au grand air libre. On y allumait d'abord quelques petites "attisées" espacées, puis on cuisait le tout par un feu qu'on entretenait pendant une couple de jours; ainsi les branches et les écorces étaient réduites en cendres et disparaissaient; on obtenait ainsi une belle voûte bien solide. Alors le four était prêt à recevoir la bonne pâte de farine complète qu'avait boulangée la fermière aux bras robustes.

La pâte, sous l'action du levain, avait presque soulevé le couvert de la huche; elle était mise toute gonflée, avec de beaux yeux, toute débordante dans des casseroles, et la fermière avait eu le soin d'enfoncer le centre de chaque pain en préparation, qui montrait après la cuisson deux belles joues de croûte dorées, appétissantes et surtout nourrissantes que l'on croquait avec délices et appétit. Ce n'était pas de l'amidon avec lequel on confectionne le malheureux pain blanc actuel qui anémie nos populations, mais le bon pain de ménage, riche en vitamines, en fer, en phosphates, que malheureusement on jette à l'auge pour messieurs les porcs et les veaux qui sont mieux traités que les humains.

"Le pain blanc, privé d'une partie des graisses phosphorées, des sels minéraux et du gluten de blé, dépouillé en outre de ses ferments et de ses diastases, ne vaut guère plus qu'une pâte d'amidon (empois). S'il a conservé la forme du pain, il en a perdu la substance".

"L'expérience aussi bien que l'analyse chimique démontrent qu'il serait illusoire de demander au pain blanc ce prodigieux développement d'énergie". — "Depuis qu'il est à la base de l'alimentation, on signale partout la décroissance de la force, de l'endurance, de l'ardeur au travail de nos populations, parmi lesquelles sévissent, avec une fréquence inouïe, des maux qui trahissent le vice de notre régime diététique".

"Il est à souhaiter que beaucoup deviennent des adeptes de la cause sacrée du bon pain, nos énergies et nos ressources nationales sont vraiment menacées. Contre les forces formidables de la fraude qui nous ruine, une lutte inégale est engagée. Ajoutons notre effort à celui de ces bons serviteurs de la patrie qui ne veulent avoir de cesse que s'ils rendent au foyer canadien un pain quotidien qui soit ce qu'il a été autrefois: son réconfort et sa joie". — Le docteur Arthur Rousseau, de Québec: mortuus adhuc loquitur.

"Le pain qui, à lui seul, représente plus de la moitié de l'alimentation, en est la base; le vrai pain, fait de farine complète est une économie familiale et sociale en même

## SOYEZ FORT

SI VOUS SOUFFREZ DE:

FAIBLESSE COURBATURES  
NERVOSITE FATIGUE HABITUELLE  
EPUISEMENT MANQUE D'APPETIT



PRENEZ LES

PILULES MORO

CIE MEDICALE MORO 1566, St-Denis, Montréal

temps que le remède à un véritable fléau national".

Monsieur le Ministre de l'Agriculture déclanchera sous peu une campagne pour la fabrication du pain à la maison et la culture du blé dans la Province de Québec, qui, à son avis devrait très bien réussir. Pas moins, d'après une enquête, de soixante-quinze pour cent des cultivateurs achètent leur pain. Monsieur le Ministre est convaincu de réduire près de cinquante pour cent les dépenses de la famille pour cet aliment absolument nécessaire. On affirme qu'une famille qui cuit une poche de farine, en gagne une, surtout si cette farine provient du blé

récolté sur la ferme, le pain ne sera que meilleur, plus nutritif et partant plus sanitaire. "Cette nouvelle initiative de M. le Ministre de l'Agriculture ne manquera pas de susciter un vif intérêt et devrait contribuer pour beaucoup à améliorer le sort de la classe agricole en diminuant une dépense inévitable, le pain étant un produit de première nécessité, surtout le bon pain complet". — L'"Action Catholique".

On ne peut trop prêcher la nécessité de l'industrie rurale à nos populations; c'est une mentalité à réveiller ou plutôt à créer, si l'on veut ramener l'aisance chez notre peuple.  
J.-Alfred Castonguay, pr.

## Excursions Spéciales à bon marché

POUR TOUS LES ENDROITS DANS

L'OUEST CANADIEN

DEPARTS:

Tous les jours du 24 sept. au 8 oct.  
LIMITE DE RETOUR: 45 jours.

BILLETS VALABLES POUR VOYAGER  
DANS VOITURES ORDINAIRES

Des billets d'excursion, valables dans wagons-touristes, wagons-salons et wagons-lits peuvent aussi être obtenus sur paiement d'un léger supplément, en plus du tarif pour place de wagon-salons ou wagon-lits.

ROUTES — BILLETS valables via Port Arthur, Ont., Armstrong, Ont., Chicago, Ill. ou Sault Ste-Marie, mais par la même route et la même ligne dans les deux directions.

ARKETS EN ROUTE permis à Port Arthur, Ont., Armstrong, Ont., et à l'Ouest; aussi à Chicago, Ill., Sault Ste-Marie, Mich. et à l'Ouest, suivant les tarifs des chemins de fer aux Etats-Unis.

Renseignements complets des agents du

Pacifique Canadien

## Pour Vous

DEDOMMAGER

EN CAS DE MORT — D'ACCIDENT

OU

D'INCENDIE

A V I S E Z

## Paul Poirier

COURTIER D'ASSURANCE

Berthierville

TEL.: 87

## HOMME DEMANDE IMMEDIATEMENT

"Nous avons une situation brillante à offrir à un homme sérieux. Sera établi à son compte dans son propre comté. Expérience pas nécessaire mais volonté de travail essentielle. Ecrire au Gérant-Général, 1031 Dorchester Est, Montréal.

## MOTEUR A VENDRE

5 Forces, 110-220, avec poulie de fer; aussi: arbre de couche, 1 pouce, accessoires. Le Juvénat des SS. Anges, Berthierville.

## Bureau RADIO Service

WILFRID CHAPUT

Réparations électriques de tout genre

SPECIALITE: Radio, Fer à repasser, Grille-Pain, Machine à Laver, Moteur, Balayeuse, Frigidaire, Poêles, etc.

OUVRAGE GARANTI — SERVICE DE 48 HEURES

BEAU — BON — PAS CHER

TEL. Bell 80

Berthierville

## Les Lithinés du Dr Gustin

Procurent économiquement la meilleure eau de table et de régime.

Alcaline — Lithinée — Pétillante — Digestive sont très efficaces contre

Acide Urique Rhumatisme, Goutte, Maladies du Foie, de la Vessie, de la Peau, de l'Estomac et de l'Intestin.

Une boîte de Lithinés contient 12 paquets suffisants pour 12 grosses bouteilles d'un litre. Il faut essayer aussi les Pastilles de Lithinée Gustin que l'on suce à la fin des repas dans les déplacements pour remplacer l'eau Lithinée.

EN VENTE A

LA PHARMACIE BERTHIER

Tél.: No. 70

La Cie Canadienne des Agences Modernes 6614 Délorimier Montréal.

### Lendemain de désastre

Oui, notre province s'en souviendra de l'été 1938: atmosphère toujours chargée, chaleur humide et, presque chaque soir une ondée quand n'était pas une tornade ou un déluge.

Bien sûr, les sinistres de Sainte-Thècle, de Saint-Grégoire et de Portneuf ne sortiront jamais des mémoires. Les deux derniers, survenus le matin du premier septembre, ont laissé de lamentables traces. Et, quand les maisons auront été reconstruites sur des fondations plus solides, quand les torrents auront été détournés et les chemins macadamisés, qui rendra la vie à ces dévoués employés de chemins de fer, à ces héroïques femmes et à ces malheureux bambins que des foules émues viennent de reconduire à leur dernier repos?

A Portneuf, l'autre dimanche, nous étions mêlés à des milliers de visiteurs qui ne pouvaient regarder d'un oeil sec tant de ruines là où s'élevaient autrefois de coquettes habitations et où flerissaient les parterres. Surtout, qu'il était poignant de défiler devant les cercueils où dormaient une mère et quatre enfants aux boucles blondes!!

Douze pertes de vie à Saint-Grégoire et à Portneuf! Douze pertes de vie et des centaines de milliers de dollars de dommages matériels. En fallait-il davantage pour remuer la sympathie de nos foules toujours prêtes à la compassion? Chacun alors se demandait s'il n'y aurait pas moyen, par des travaux d'irrigation, même au coup de millions, de prévenir de pareils désastres. Et, en attendant l'action des pouvoirs publics, les bourses s'ouvraient largement.

Ne cherchons pas, même au profit d'une grande cause, à minimiser des événements dont le tragique s'impose. Pourtant, qu'est-ce que ce bilan comparé aux ravages de la tuberculose dans la province de Québec? En une année, près de 3,000 décès; donc près de dix par jour. Et, parce que ces cercueils sont dispersés, parce que les pertes matérielles sont réparties entre autant de familles, nous y portons une attention distraite.

Nous nous affolions si tous les jours, pendant une semaine seulement, les journaux annonçaient que quatre ou cinq maisons ont été emportées par un torrent, entraînant avec elles une dizaine de vies humaines. Ne serait-ce pas alors le temps de rebâtir l'arche de Noé?

Mais nous lisons, sans trop nous émouvoir, dans la colonne des décès, que tel jeune homme ou telle jeune fille vient de mourir à vingt ans, de la phthisie sans aucun doute. Ou bien c'est un père qui, à quarante ans, quitte les siens, en ne leur laissant pour tout héritage que le mal qui l'a lui-même vaincu.

Pour prévenir ces hécatombes, répentent les médecins, les infirmières et le comité provincial de défense

contre la tuberculose, il suffirait de fermer les digues. Un poumon malade répand les germes par milliards. La science a trouvé le moyen de l'assainir, de le guérir, d'empêcher que son infection se communique. C'est dans ce but que les sanatoriums, qui remplissent ici le rôle de l'arche biblique, ont été établis. Mais on a peur des sanatoriums, comme on a peur des dispensaires et du médecin. Et, alors que l'on aurait maintes raisons de croire que l'on est atteint de tuberculose, peut-être d'une forme bénigne de tuberculose qui se guérirait en quelques mois, on ferme les yeux sur son état, on fait un grand saut dans le sombre inconnu, on offre à la mort une pâture qu'elle n'attendait pas si tôt.

Nous citons, dans une de nos dernières causeries, l'exemple d'une mère qui avait refusé d'être hospitalisée parce qu'elle ne voulait pas se séparer de ses enfants. La pauvre femme est morte, disions-nous. Or, depuis ce temps, ses deux jeunes filles, qui refusaient elles aussi d'entrer au sanatorium, l'ont suivie au tombeau, et deux jeunes gens viennent de se présenter au dispensaire, trois autres enfants devront suivre régulièrement la clinique, car on ne sait pas à quel moment le mal s'attaquera à leur constitution.

C'est un cas entre mille. Il n'est encore connu que des phthisiologues, des religieuses et des infirmières. Les journaux n'ont pas annoncé ce désastre, pourtant bien susceptible de frapper les imaginations: il peut se répéter, et de fait il se répète quotidiennement.

Lutter contre les forces de la nature n'est pas toujours facile; lutter contre la tuberculose, ce n'est que le retour à des conditions de vie normales, hygiéniques. Pour éviter des sinistres comme ceux de Portneuf et Saint-Grégoire, il n'y a pas de sacrifices auxquels nous ne serions pas disposés. On ne nous en demande pas tant quand il s'agit de la peste blanche: un peu plus de précautions, le souci de nous maintenir en bonne santé, et, pour cela, le recours à l'examen pulmonaire.

N'oublions pas les grandes épreuves de 1938; mais qu'elles nous soient l'occasion de penser à d'autres non moins terribles, seulement plus souvent répétées et avec lesquelles une coupable indifférence nous a rendus familiers.

### Politesse

Les bonnes manières d'un homme dénotent l'affection de sa femme, paraît-il; et son débraillé indique la baisse de l'affection, chez l'un et l'autre. On devient commun sans le remarquer, et sans que l'autre ait le coeur de le faire remarquer. Alors tout glisse à la décadence...

Pourtant, ce qu'on est parle plus fort que ce qu'on dit. Et personne ne sait au juste ce qu'il est, combien il a de ties agaçants. Des hommes de valeur ont perdu de belles positions à cause de



### CONSTIPATION

En ramenant à la santé le foie engourdi et paresseux, vous éliminez la cause de la constipation et de l'indigestion chronique. Vous pouvez accorder confiance à ce traitement éprouvé par le temps.

### Pilules du Dr Chase

Pour les Reins et le Foie

mauvaises habitudes, telles que se porter toujours les doigts à la figure ou la main dans les cheveux; grimacer, renifler, mordre ses lèvres, faire du bruit avec son nez ou sa gorge, rire en coup de trompette, parler un français de ruelle, sacrer comme des gars de chantier...

Sans viser à faire de son mari un Apollon du Belvédère, une femme doit lui vouloir assez de bien pour le sauver des vulgarités, pour l'empêcher de devenir un insupportable raseur. Qui le corrigera, sinon elle?

Une femme aimante a le tour de faire avaler la pilule: "Tu es très bien, mon cher, et je suis fière de toi. Permetts-moi de te faire remarquer un petit point, qui menace de s'aggraver..." Et la leçon passe. S'il se rebiffe, s'il rétorque en disant à sa femme ses défauts à elle, c'est double profit: les deux se corrigent. Qu'elle remercie, et qu'il fasse de même, ou encore qu'on se dise un Pater...

Une femme écrivait de gentils petits billets qu'elle cachait dans le pot à tabac: il les trouvait après ses repas, quand tout le monde est de bonne humeur, et tout allait bien. C'était l'amour sincère, non l'aigreur qui dictait ces bienfaisantes corrections.

Jamais de remarques, donc, sur ce qui est incurable, sur ce qui ne dépend pas de la volonté libre: ce serait mauvaise taquinerie que de reprocher à quelqu'un d'avoir un grand nez ou de gros pieds ou la tête comme un genou. N'insultons pas. Soyons amis: les vraies bonnes remarques seront bien inspirées, bien dites, bien reçues et bien pratiquées. Le foyer en sera plus agréable, les visites aussi. La politesse française vivra chez nous, chrétienne et sociale pour notre bonheur et notre bien.

### LE SAINT-PERE REpond AU "REGIME FASCISTA"

CASTELGANDOLFO. — Parlant aux membres de l'Action catholique de la province d'Udine, Sa Sainteté le Pape Pie XI a fait une déclaration, que l'on croit dirigée contre Roberto Farinacci, éditeur du journal racial et anti-sémitique "Regime Fascista".

Récemment, quelqu'un qui croit avoir un mandat, mais qui n'en a pas, a voulu dire quelque chose de différent et a bien voulu suggérer au Pape de ne pas confondre ce qui ne doit pas être confondu", dit le Saint-Père. "Nous ne confondons rien", ajouta-t-il. L'Action catholique est la vie catholique.

Le "Regime Fascista" avait attaqué le Vatican sur son attitude envers les décrets anti-semitiques récemment publiés en Italie.

Madame. — Marie, vous avez brisé un autre verre.

Marie. — Oui, madame. Mais je suis heureuse, cette fois. Il ne s'est brisé qu'en deux.

Madame. — Et vous vous dites heureuse?

Marie. — Oui, madame, c'est moins difficile pour ramasser les morceaux!

### Corrigeons-nous

#### Ordre en conseil, arrêté ministériel

Ordre en conseil n'est pas français. Employons: décret, arrêté du conseil, arrêté pris en conseil, arrêté en conseil des ministres. En France, on désigne par arrêté ministériel l'ordonnance d'un ministre, et non pas le décret pris en conseil des ministres.

#### Officiels

Officiels (substantif) n'est pas français. Selon le cas, il faut employer dignitaires, directeurs, fonctionnaires.

#### Officier

Officier ne s'emploie guère en France pour désigner ceux qui font partie de l'administration civiles, des ministères. On dit fonctionnaire.

Pour désigner l'ensemble des têtes dirigeantes d'une assemblée, d'une société littéraire ou scientifique, l'expression propre est bureau ou bureau de direction.

### ONGUENT REMI DESTREMPES

Employé avec succès depuis plusieurs générations pour les maladies de la peau: plaies, panaries, abcès, furoncles, brûlures, eczéma, gale, hémorroïdes, enflures, etc., etc.

ONGUENT



REMI  
Marque de Commerce

Adressez toute correspondance à:

JOSEPH DESTREMPES

St-Cuthbert, Cté Berthier

#### UNE PHOTO AGRANDIE GRATUITEMENT

(valeur de 35 sous)

AVEC TOUTE COMMANDE DE 40c EN PHOTOGRAPHIE

CONSERVEZ VOS ENVELOPPES

### La Pharmacie Berthier

(Voisin du Manoir)

Tél. No 70

Berthierville

### BRISSETTE TAXI

Service à tous les trains du C.P.R.

et  
TOUS LES JOURS BERTHIER - MONTREAL

Pour autres détails ou prix spéciaux s'adresser à:

Le seul taxi portant des assurances et permis de transport pour voyageurs.

TELEPHONE: 132j,

#### POUR VOUS, MESDAMES,

Le plus récent assortiment pour chapeaux d'automne,

est arrivé.

MATERIEL POUR COSTUMES DE COUVENT

### Madame Gilles Désy

96, de Frontenac

Berthierville

**La FAIBLESSE**  
PEUT DISPARAITRE FACILEMENT

Symptômes ou conséquences de l'ANEMIE:

Pâleur	Douleurs de dos, de reins
Fatigue	Irregularités
Manque d'appétit	Périodes douloureuses
Fatigue	Troubles internes
Nervosité	essentiellement féminins

TONIFIEZ-VOUS EN PRENANT LES BONNES

**PILULES ROUGES**

pour les Femmes Pâles et Faibles

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée,  
1566, rue St-Denis, Montréal

NOTRE FEUILLETON

# Le Voyage De Noces

Roman de Pierre Lavour

(suite)

Il fallut donc lui arracher ses bretelles, et les couper, pour lui attacher les poignets au niveau des reins, et lui lier les chevilles. Il ne cessait de gémir faiblement, et son épaule saignait, saignait...

Malgré tout son courage et le sens profond qu'il avait de la justice de sa cause, Gabriel d'Antin aurait eu le coeur chaviré au spectacle offert par la détresse de ce misérable, si un souci plus poignant ne l'eût obsédé à ce moment-là.

Dans la chambre à côté, derrière cette porte que les deux malfaiteurs n'avaient pas réussi à forcer, les appels de secours avaient cessé, la voix de la femme s'était tue.

La malheureuse assaillie avait-elle succombé à l'émotion, à la lassitude, à l'épuisement nerveux résultant des commotions violentes et des fatigues inouïes de cette nuit tragique ?

L'hypothèse n'était, hélas ! que trop plausible.

Sans doute, l'infortunée gisait-elle, évanouie sur le parquet de la pièce.

Si elle restait ainsi, sans aide et sans soins, elle pouvait fort bien passer de vie à trépas.

Mais comment lui porter secours ?

Cette porte dont la formidable clôture avait défié les efforts athlétiques de deux hommes acharnés à l'ouvrir, comment Gabriel d'Antin eût-il pu, à lui seul, espérer la faire céder ?

Cette femme va mourir, songeait le jeune homme avec désolation... Une fois de plus je serai arrivé trop tard !...

Eh ! non, pourtant... Eh ! non.

Un homme comme Gabriel d'Antin ne peut ni renoncer, ni abdiquer, ni reculer, ni capituler, surtout lorsqu'il arrive au but et qu'il n'a plus qu'à recueillir les fruits d'une dure victoire.

Il se ressaisit promptement, du point de vue physique, tandis que sa conscience s'éclairait soudainement, comme la chambre obscure dont, à l'entrée, on a actionné le commutateur électrique.

Hé ! non, il ne fallait plus user de violence.

Hé ! non, il ne fallait pas ramasser les impuissants marteaux qui n'avaient point réussi à forcer la porte de l'assassine.

Il fallait prendre la méthode contraire à celle qui n'avait pas abouti : user de douceur et de persuasion.

Tout cela, bien entendu, le jeune homme ne prit pas le temps de le raisonner : l'heure pressait.

Il agissait d'instinct et d'intuition.

Il s'approcha de la porte verrouillée et frappa trois petits coups nets contre l'huis.

Et, de sa belle voix claire :

— Madame, déclarait-il, vous êtes hors de danger. Vos ennemis sont réduits à l'impuissance.

— Je vous prie de m'ouvrir pour que je puisse vous joindre et vous aider...

Il y eut une demi-minute de silence, au cours de laquelle l'aviateur n'entendit rien, sinon les battements de son propre coeur, qui palpitait avec toute la violence d'une inquiétude arrivée au paroxysme de l'angoisse.

Puis il perçut quelque chose qui ressemblait à un long soupir, et un bruit de pas légers qui s'avancèrent, de l'autre côté de la porte.

Enfin, une voix faible et tremblante, essouffée, presque épuisée :

— Qui est-ce qui me parle ?

Ah ! l'accent anxieux avec lequel cette question était prononcée...

Le jeune homme en eut froid au coeur, et, cela, sans métaphore...

Il dut se raidir pour répondre, d'une façon suffisamment intelligible :

— Je suis Gabriel d'Antin, l'aviateur...

Le "Zénith" ? Vous savez, peut-être ?

— Je viens de lutter contre ces deux bandits : Randal et Fortier, qui voulaient vous mettre à mal... Vous m'entendez bien ?

— Oui répondit la voix, qui paraissait plus forte...

— Je les ai terrassés et vaincus, reprit Gabriel d'Antin. Ils sont dans l'impuissance de nuire et dans l'incapacité de se mouvoir.

"Mais comme il s'agit de les remettre aux mains de la Justice, il est nécessaire que vous me prêtiez votre concours, madame... Ne fût-ce que pour me fournir les premiers renseignements.

"Car je suis de Paris... je ne connais guère ce pays-ci... J'ai besoin d'informations et d'indications que seule, pour l'instant, vous pouvez me donner... Voulez-vous bien m'ouvrir cette porte, madame ?... Je vous donne ma parole d'honneur que vous n'avez absolument rien à craindre.

Sa parole d'honneur !... Ce fut seulement après avoir, avec une spontanéité routinière, lancé ce mot, si affreusement galvaudé par tous les gens qui s'apprêtent à mentir avec un minimum de solennité, que Gabriel d'Antin en mesura le ridicule énorme dans des conjonctures aussi tragiques.

Envoyer une "parole d'honneur" à travers une porte qui, durant un quart d'heure, a été assiégée et attaquée par des bandits !

Ah ! le beau gage !... Oh ! le bon billet !

Et la captive eût été, certes, en droit de répondre, avec toute la prudence que devait lui dicter d'aussi récents assauts :

"Montrez-moi patte blanche, où je n'ouvrirai point !"

Mais peut-être était-elle lasse de demeurer ainsi prisonnière, ou bien avide d'avoir des nouvelles du reste de la maison ; ou encore désireuse, coûte que coûte, de sortir de ce cauchemar, d'en finir, oui, d'en finir, fût-ce au prix de sa vie. Car il y a des tensions nerveuses que l'on ne peut pas indéfiniment prolonger, et des situations tellement intenable qu'on subirait la mort pour s'en échapper.

Peut-être aussi avait-elle distinctement perçu les échos de la lutte brève et décisive qui s'était déroulée devant sa porte, deviné qu'un sauveur providentiel combattait pour la délivrer de ses ennemis, et qu'il avait fini par les vaincre et les réduire...

Et peut-être encore le nom du glorieux aviateur du "Zénith" avait-il suffi pour lui expliquer un si prodigieux miracle, tellement inattendu, et si en dehors des prévisions habituellement raisonnables.

Toujours est-il que :

— Madame, implora derechef le jeune homme, voulez-vous me croire et me permettre d'entrer, je vous prie ?

Dans un cas pareil, il n'y a rien de tel que d'y mettre le ton.

Car c'est le ton qui fait la chanson.

La "parole d'honneur" pouvait n'être qu'une "frime" et induire à toutes les suspensions.

Tandis que : "Je vous prie !" proféré avec un tel accent d'anxieuse supplication, quel coeur et quelle serrure pourraient y résister ?

Aussi, ni le coeur, ni la serrure n'y résistèrent. Il y eut un grand bruit de ferrailles déplacées ; la porte massive tourna lentement sur ses gonds énormes, et un jet violent de lumière tomba sur le visage de Gabriel d'Antin, l'obligeant à courber le front et à baisser les paupières.

— Veuillez entrer, monsieur...

Il s'avança, sans même, ébloui qu'il était, avoir regardé celle qui l'accueillait de la sorte. Mais il eut l'impression quasi subconsciente que la voix qu'il venait d'entendre rendait un son de jeunesse et de fraîcheur vraiment extraordinaire, que n'eussent pas laissé supposer les cris déchirants, les appels affolés qui, vingt minutes plus tôt, l'avaient fait monter du rez-de-chaussée avec une célérité si foudroyante.

Et ce fut seulement parvenu au milieu de la pièce, qu'il leva les yeux pour examiner son interlocutrice, et reconnut enfin, avec, du reste, un sursaut de stupeur, que celle qu'il n'avait cessé d'appeler "madame" était une jeune fille, une toute jeune fille, presque une enfant.

— Avait-elle quinze ans et demi ou bien dix-sept ? Naturellement ce n'était point l'heure de vérifier ce détail. Mais, si elle avait accompli sa dix-septième année, cela devait être, vraisemblablement, depuis fort peu

de semaines.

Telle fut, du moins l'impression de Gabriel d'Antin. Impression, au surplus, essentiellement fugitive. Car cette accessoire question d'âge s'oubliait instantanément pour laisser toute place à l'émotion admirative, dès qu'on posait les regards sur cette touchante et adorable créature.

Elle s'était placée en face du chevaleresque garçon qui venait de livrer un combat si périlleux pour la défendre et l'arracher à une mort trop certaine...

Elle levait vers lui un front d'une pureté resplendissante et elle lui tendait l'éloquent regard de deux grands yeux qu'on eût dit en veulours bleu sombre, où il lut tout à la fois une détresse infinie, une frayeur à peine dissipée, mais aussi une gratitude éperdue, une confiance attendrissante et un espoir renaissant.

Ainsi campée, en cette fin de nuit tragique, dans des circonstances si terribles, et au sortir d'un si effroyable danger, cette jeune fille apparut à son sauveur si étrangement émouvante qu'il en eut, à la lettre, le coeur retourné.

Il comprit que, dût-il vivre cent ans, il ne pourrait jamais oublier cette prise de contact avec l'infortunée et délicieuse adolescente ; plus même : que cette rencontre de hasard, faite dans des conditions si exceptionnelles, venait de marquer sa destinée d'une empreinte que rien ne saurait effacer.

Oh ! il ne perdit pas de temps à analyser ses sentiments ni à s'étonner de leur soudaineté violente... Ce n'était ni l'heure ni le lieu de s'abandonner à des considérations psychologiques.

Il ne se demanda point :

— Est-ce parce qu'elle est si belle que je suis tellement ému ?... Est-ce parce qu'elle est si malheureuse que j'éprouve tant de pitié et qu'elle m'inspire tant de dévouement ?

Il se dit seulement :

"Je l'aime !"

Et il sentit, oui, il eut l'intuition la plus sûre que, désormais, il ne vivrait plus que pour elle.

Et si vous vous étonnez d'un aussi fulgurant "coup de foudre", nous vous rappellerons que les circonstances où il se produisit étaient vraiment trop peu communes et banales pour qu'il y ait lieu d'être surpris de ce qu'elles engendraient d'extraordinaire.

Lorsqu'on a été ensemble en péril de mort, on se trouve singulièrement rapprochés l'un de l'autre, et les protocoles mondains semblent choses bien vaines et superfétatoires.

Troublé au-delà de toute expression, Gabriel d'Antin saisit la main de celle qu'il avait eu le bonheur de préserver. Il répéta machinalement :

— Rassurez-vous !... Remettez-vous !... Tout danger est maintenant écarté...

Elle dit simplement, d'une voix un peu haletante et en baissant les yeux, tandis qu'une pudique rougeur colorait son charmant visage :

— Vous m'avez sauvée !... Ma vie est à vous, puisqu'elle était l'enjeu de la bataille que vous avez livrée et gagnée...

L'aviateur tressaillit.

Il eut l'impression que ces mots répondaient à ses intuitions les plus profondes, à ses pensées les plus secrètes, à ses désirs les plus intimes, à toutes ces choses informulées qui venaient de naître en un moment dans le réduit le plus obscur de son âme, et qui n'avaient pas encore eu le temps de remonter jusqu'à la surface éclairée de la conscience.

Mais ayant ainsi nettement exprimé sa sincère reconnaissance, et qu'elle entendait ne lui assigner aucune limite conventionnelle, la jeune fille en revint avec précipitation au souci qui, visiblement, l'obsédait :

— Et... les autres ? questionna-t-elle d'une voix angoissée... Etes-vous parvenu à les sauver aussi... Mon oncle ?... Les domestiques ?

Gabriel d'Antin secoua tristement la tête, et son fier visage s'assombrit.

— Hélas ! répondit-il. Je suis arrivé trop tard !... Soyez forte, mademoiselle, je vous en conjure ! Vous allez avoir besoin de tout votre courage...

Elle comprit tout de suite, et, dans une clameur désespérée :

— Ah ! cria-t-elle, ils sont morts !...

Elle fondit en larmes, tandis que tout son corps gracile était secoué par d'affreux sanglots et de longs frissons d'horreur...

— Mademoiselle !... Mademoiselle, je vous en supplie !...

Il ne savait plus que dire, par-

bleu ! ce brave garçon, tant il était lui-même bouleversé au spectacle d'une si navrante douleur !...

Et qu'eût-il dit, au surplus ?

Il est des circonstances où les consolations sont vaines et les paroles impuissantes. Mieux vaut se taire et pleurer avec ceux qui souffrent.

C'est ce que fit l'intrépide aviateur. Oublieux de tout amour propre personnel, de tout vain respect humain, et même de ce faux orgueil du mâle qui croit sottement que la compassion est une faiblesse et le chagrin un ridicule, il donna libre cours aux larmes qu'il avait jusque-là refoulées.

D'un geste de protection fraternelle, il entourra de ses bras les épaules de la pauvre, et l'attira contre son coeur. Elle appuya contre cette poitrine amie sa belle tête éplorée, et leurs âmes se confondirent dans cette douleur partagée.

Entre deux sanglots, elle balbutia, éperdue !

Ils sont morts !... Que vais-je devenir ?

Il répliqua impétueusement !

— Ne craignez rien ! Je ne vous abandonnerai pas.

Et cette parole avait la valeur d'un serment.

Elle se sentit reconfortée par cet élan affectueux qui dénotait tant de sincérité chaleureuse et tant de généreuses résolutions.

Pour une minute, elle oublia qu'elle n'était qu'une orpheline sans appui, seule survivante parmi des cadavres raidis, dans une maison aux murs éblouissants de sang.

Elle tourna vers son sauveur un visage extasié par la ferveur et la reconnaissance.

— Oh ! murmura-t-elle avec un frémissement d'admiration... Que vous êtes bon, et noble et grand !...

Comment pourrai-je jamais vous payer de tant de chevalerie, d'hé-

roïsme et d'abnégation ?

Elle le regardait ardemment, et son timide sourire sous ses pleurs donnait l'impression d'un de ces arcs-en-ciel hésitants et pâles qui se dessinent avec effort dans un ciel encore noyé de pluie.

Mais le jeune homme ne put résister davantage à un tel prodige de grâce touchante. Il s'inclina sur le délicat visage pour y déposer le plus tendre et le plus respectueux des baisers.

Telle fut la première rencontre pathétique entre toutes, que Gabriel d'Antin fit de Lucienne d'Ombrès, à l'aube d'une nuit ensanglantée.

Comme un fleur jaillie au milieu des décombres, le jeune héros trouva l'amour sur le champ du massacre. Et dans ce premier baiser, gage d'un bonheur futur si chèrement gagné, ses lèvres goûtèrent l'amère saveur des larmes. (à suivre au prochain numéro).

## SUCCES DE LA PECHE DU THON

D'après des rapports reçus par M. C. K. Howard, directeur du service de la chasse et de la pêche du Canada National, la pêche du thon est bonne cette année. Le rapport dit qu'il a été fait des prises de 43 thons par jour. L'honneur de la pêche de ce poisson-gibier revient à M. Maurice Wertheim, de New York, qui a réussi à capturer un de ces poissons géants pesant 565 livres, après un rude combat de deux heures et trente-cinq minutes. Ce ne fut qu'après une course de 30 milles que M. Wertheim put entrer sa prise. Le poisson fut piqué près de Liverpool, mais la capture en fut faite qu'à Liverpool, N. E.

**OÙ EST JOS ?**

**A PRENDRE UNE**

**Dow**

**BIÈRE Old Stock**

**C'EST RAFRAÎCHISSANT !**

Bien qu'au golf il sautille, notre jeune ami Jos Ne fait jamais de bruit et jamais ne se vante, Et aime mieux goûter la Dow rafraîchissante, Que d'une foule ardente entendre les bravos.